

BULLETIN

SALÉSIE

Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5).

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS de Sales).



Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX).

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

DA MIHI ANIMAS CÆTERA TOLLE

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288
Paris, rue du Retrait, 29, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

XXI^e ANNÉE — N^o 7 243

Paraît une fois par mois.

JUILLET 1899

Promulgation du Jubilé universel DE L'ANNÉE SAINTE 1900

LÉON, ÉVÊQUE, SERVITEUR DES SERVITEURS DE DIEU,

A TOUS LES FIDÈLES DU CHRIST

QUI VERRONT CES PRÉSENTES LETTRES, SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.



LE siècle approche de sa fin, et Dieu a permis que Notre vie le mesurât presque tout entier. Et Nous avons voulu, suivant la tradition de Nos prédécesseurs, décréter une solennité qui soit pour le peuple chrétien une source de salut, et en même temps comme la preuve suprême des sollicitudes qui furent con-

stamment les Nôtres pendant la gestion de Notre suprême Pontificat. — Nous voulons parler d'un **Grand Jubilé**, qui, depuis longtemps, fait partie des coutumes chrétiennes et sanctionné par la prévoyance de Nos prédécesseurs. Cette coutume transmise par nos pères a été appelée par eux l'*année sainte*, soit parce que les cérémonies saintes y sont plus nombreuses, soit parce qu'elle fournit une plus grande abondance de moyens

de corriger les mœurs en excitant les âmes à se renouveler et à croître dans la sainteté.

Nous avons été témoin, au temps de Notre adolescence, de quel secours fut pour le salut le dernier Jubilé solennel décrété sous le pontificat de Léon XII. En ce temps-là, Rome était pour les actes publics de la religion un théâtre grandiose et très sûr. Notre mémoire Nous rappelle et il Nous semble presque avoir encore sous les yeux l'affluence des pèlerins et la multitude circulant en procession autour des temples les plus augustes, les missionnaires apostoliques prêchant en public, les plus célèbres endroits de la Ville Éternelle retentissant des louanges de Dieu, et le Souverain Pontife, entouré d'un grand nombre de cardinaux, donnant, sous les regards de tous, de nombreux exemples de piété et de charité.

Le souvenir de ce temps rend, aujourd'hui, plus amère à notre esprit la situation actuelle. En effet, toutes ces démonstrations dont Nous venons de parler et qui, quand elles se déroulent sans aucun obstacle, au plein jour de la cité, ont coutume d'alimenter et d'exciter à merveille la piété populaire, sont, maintenant que l'état de Rome est changé, devenues impossibles ou dépendent d'une volonté étrangère.

Et pourtant, malgré tout, Nous avons confiance que Dieu, protecteur des desseins salutaires, accordera un cours prospère et sans obstacle à la résolution que Nous avons prise en vue de sa grâce et de sa gloire. Que désirons-Nous, en effet, et que voulons-Nous? Cela seulement, que, par Nos efforts, le plus grand nombre possible d'hommes s'élèvent à la jouissance du salut éternel, et, pour cela, mettre à la portée des âmes malades les remèdes que Jésus-Christ a voulu mettre en Notre pouvoir. Et cela ne Nous paraît pas réclamer seulement par Notre charge apostolique; mais encore, et clairement, par les circonstances du temps où Nous sommes. Non pas que le siècle soit stérile en bonnes actions et œuvres dignes de louanges; au contraire, grâce à Dieu, les très bons exemples abondent, et il n'y a aucun genre de vertu si élevé et si ardu dans lequel on ne puisse voir exceller un grand nombre d'âmes; c'est que la religion chrétienne a, de source divine, la force intérieure, qui, perpétuel-

lement et sans s'épuiser, crée et alimente les vertus. Mais si nous jetons les yeux d'autre part, quelles ténèbres! que d'erreurs! quelle immense multitude d'âmes se ruant vers la mort éternelle! Une particulière angoisse Nous étreint toutes les fois que Nous vient à l'esprit le grand nombre de chrétiens qui, séduits par la licence de penser et de juger, et s'abreuvant du venin des mauvaises doctrines, corrompent chaque jour en eux le grand bienfait de la foi divine. De là, le dégoût de la vie chrétienne et la vaste diffusion des mauvaises mœurs; de là, cette convoitise très ardente et jamais assouvie de tout ce qui excite les sens; de là, toutes ces pensées qui éloignent de Dieu et attachent à la terre. A peine peut-on dire combien de fléaux ont découlé de cette source si malsaine et compromis les principes mêmes qui sont les fondements des États. Car les esprits en révolte, le soulèvement confus des passions populaires, les périls imprévus, les crimes tragiques, ne sont pas autre chose, si l'on veut bien en examiner les causes, qu'une lutte illégale et sans frein pour la conquête et la jouissance des choses mortelles.

Il importe donc, aux intérêts de la vie publique comme à ceux de la vie privée, d'avertir les hommes de leur devoir, de réveiller leurs cœurs assoupis dans l'oubli, de rappeler au soin de leur salut tous ceux qui, presque à chaque heure, courent témérairement au péril mortel et s'exposent, par indifférence ou par orgueil, à perdre les biens célestes et immuables, pour lesquels, seuls, nous sommes nés. Or, c'est à cela que tend souverainement l'Année Sacrée. Pendant tout ce temps, en effet, l'Église, comme une Mère qui ne se souvient que de sa douceur et de sa miséricorde, s'applique de tout son zèle et de tout son pouvoir à améliorer les dispositions humaines et à inviter quiconque a péché à expier ses fautes par la pénitence, qui est la correctrice de la vie. Et, dans ce but, l'Église multiplie ses supplications, augmente ses insistances, s'efforce d'apaiser la divinité outragée de Dieu et d'obtenir du ciel l'abondance des présents divins. Elle ouvre largement le trésor des grâces dont elle est la dispensatrice, elle invite à l'espoir du pardon l'ensemble des chrétiens et s'attache par-dessus tout à vain-

ere les volontés obstinées dans leurs résistances, en redoublant envers elles d'indulgence et d'amour. De toutes ces choses, comment n'attendrions-Nous pas des fruits abondants et adaptés, s'il plaît à Dieu, au temps présent?

Ce qui accroît l'opportunité de la chose, ce sont certaines cérémonies extraordinaires et solennelles dont la nouvelle est déjà assez répandue, solennités qui doivent, en quelque sorte, consacrer la fin du XIX^e siècle et le commencement du XX^e. Nous voulons parler des honneurs qui doivent être rendus par toute la terre, à cette époque, à Jésus-Christ Rédempteur. Nous avons, à cet égard, loué et approuvé volontiers ce qui a été imaginé dans ce but, par la piété particulière. Que peut-il y avoir, en effet, de plus saint et de plus salutaire? Tout ce que le genre humain désire, tout ce qu'il aime, tout ce qu'il espère, tout ce qu'il cherche se trouve dans le Fils unique de Dieu. Il est, en effet, *notre salut, notre vie, notre résurrection*. Et vouloir s'écarter de lui, c'est vouloir absolument périr.— C'est pourquoi, malgré que l'adoration, la louange, l'honneur, l'action de grâces dus à Notre-Seigneur Jésus-Christ ne se taisent jamais, mais, au contraire, soient partout en vigueur, cependant, aucun honneur, aucune action de grâces, ne peuvent être si grands qu'on ne lui en doive de plus grands et de plus nombreux encore. Et, au surplus, sont-ils en petit nombre, les hommes de ce siècle, au cœur oublieux et ingrat, qui ont coutume de rendre à leur Sauveur des mépris pour son amour et des injures pour ses bienfaits? Et certainement, la vie d'un grand nombre, contraire à ses commandements et à ses lois, est la preuve d'une volonté ingrate et mauvaise. Et que dire quand on songe qu'on a vu plus d'une fois, en notre âge, se renouveler le crime d'Arius touchant la divinité même de Jésus? Courage donc, vous tous, tant que vous soyez, qui avez offert une excitation à la piété populaire par ce louable et très beau projet. Et il faut le réaliser de telle sorte que rien ne vienne mettre obstacle au cours de ce Jubilé et à celui des solennités établies.

Cette manifestation prochaine de la foi et de la piété des catholiques aura, de plus, pour objet d'exprimer l'horreur qu'ils ont de toutes les impiétés profé-

rées et commises de nos jours et aussi de satisfaire publiquement pour les injures et surtout pour les injures publiques adressées à la très Auguste Majesté de Jésus-Christ. Maintenant, si Nous y réfléchissons, Nous verrons que la manière de satisfaction la plus désirable, la plus sûre, la plus claire, celle qui porte les signes de la vérité, consiste à se repentir de ses fautes et, après avoir imploré de Dieu le pardon et la paix, à remplir avec plus de soin les devoirs imposés par la vertu, ou à revenir à la pratique des devoirs abandonnés. Et puisque, pour cette fin, l'Année Sacrée offre les si grandes facilités dont Nous avons parlé en commençant, il s'ensuit de nouveau, qu'il faut, qu'il est nécessaire que le peuple chrétien s'y applique avec courage et espérance.

Et c'est pourquoi, les yeux levés au ciel, et après avoir imploré avec insistance le Dieu riche en miséricordes qu'il veuille bien, en sa bienveillance, se montrer favorable à Nos vœux et à Nos entreprises, éclairer par sa vertu les esprits des hommes et émouvoir leurs cœurs par sa bonté; suivant les traces des Pontifes romains, Nos prédécesseurs, et du consentement de Nos Vénérables Frères les cardinaux de la Sainte Eglise Romaine, et en vertu de ces Lettres, Nous ordonnons, par l'autorité du Dieu tout-puissant, des bienheureux Pierre et Paul et par la Nôtre, Nous promulguons et Nous voulons que l'on regarde, dès à présent, comme ordonné et promulgué le Jubilé solennel et universel qui commencera dans cette Ville Sacrée aux premières vêpres de la Nativité du Seigneur l'an 1899, pour finir aux premières vêpres de la Nativité du Seigneur l'an 1900. Puisse-t-il avoir d'heureux résultats pour la gloire de Dieu, le salut des âmes et la prospérité de l'Eglise!

Et durant cette année du Jubilé, nous accordons et attribuons miséricordieusement dans le Seigneur l'indulgence plénière, la rémission et le pardon de leurs péchés à tous les fidèles du Christ de l'un et de l'autre sexe qui, vraiment repentants, confessés et communiés, visiteront pieusement les basiliques romaines des bienheureux Pierre et Paul, celles de Saint-Jean de Latran et de Sainte-Marie Majeure, au moins une fois par jour pendant vingt jours successifs ou

interrompus, soit naturels, soit ecclésiastiques — à compter des premières vêpres de chaque jour jusqu'au crépuscule vespéral complet du jour suivant — si ces fidèles ont un domicile fixe à Rome, qu'ils soient ou non citoyens de Rome. S'ils sont étrangers et venus en pèlerins, ils devront visiter les mêmes basiliques pendant au moins dix jours, comptés comme il vient d'être dit: les uns et les autres devront adresser au Seigneur de ferventes prières pour l'exaltation de l'Eglise, l'extirpation des hérésies, pour la concorde des princes catholiques et le salut du peuple chrétien.

Et, parce qu'il peut arriver que beaucoup, malgré qu'ils en aient l'extrême désir, ne puissent pas du tout accomplir, ou ne puissent remplir qu'une partie des prescriptions sus-indiquées, parce qu'ils en seront empêchés à Rome ou durant le voyage par la maladie ou par toute autre cause légitime, Nous leur accordons, — à cause de leur bonne volonté et autant que nous le pouvons, — dans le Seigneur que, étant vraiment repentants, purifiés par la confession et fortifiés par la communion, ils participent à l'indulgence et à la rémission de leurs péchés ainsi qu'il est dit plus haut, comme s'ils avaient réellement visité les basiliques que Nous avons désignées et aux jours que Nous avons indiqués.

Rome donc, ô mes Fils bien-aimés, vous invite avec amour à venir à elle, tous tant que vous êtes et où que vous soyez et à qui il est possible de la visiter. Mais il convient que, dans ce temps sacré, un catholique, s'il veut être conséquent avec lui-même, ne séjourne à Rome qu'avec la foi chrétienne pour compagne. Il faut qu'il renonce au spectacle intempestif des choses légères et profanes, pour diriger plutôt son esprit vers ce qui peut inspirer la religion et la piété. Et ce qui pourra surtout lui inspirer ces sentiments, ce sera de considérer le caractère naturel de cette cité et la marque divine qui lui a été imprimée, si bien qu'elle ne peut être modifiée par aucune entreprise humaine ni par aucune violence. Entre toutes les villes de la terre, Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, a choisi la seule ville de Rome pour une mission plus élevée et plus qu'humaine, et il se l'est consacrée. C'est là qu'il a établi, après une longue et mystérieuse préparation, le siège de son

empire; c'est là qu'il a ordonné que s'élèverait, durant la perpétuité des temps, le trône de son Vicaire; c'est là qu'il a voulu que soit gardée, inviolable et sans subir la moindre atteinte, la lumière de la céleste doctrine; et c'est de là que, comme de son principe et de sa source très auguste, cette lumière s'est répandue au loin sur toute la terre, de telle sorte que quiconque se sépare de la foi romaine, se sépare du Christ lui-même. — D'autres éléments ajoutent encore à la sainteté de Rome: ses antiques monuments religieux, l'extraordinaire majesté de ses temples, les tombeaux des princes des apôtres et les catacombes des héroïques martyrs. Et quiconque saura bien entendre la voix de tous ces monuments sentira qu'il n'est pas à Rome comme un voyageur dans une ville étrangère, mais, au contraire, qu'il y est dans son propre pays; et, avec l'aide de Dieu, il s'en éloignera meilleur qu'il n'y était venu.

Afin que ces lettres parviennent plus facilement à la connaissance de tous les fidèles, Nous voulons qu'à leurs copies, même imprimées, signées cependant d'un notaire public et munies du sceau de quelque personne constituée en dignité ecclésiastique, la même créance soit accordée qui le serait aux présentes lettres elles-mêmes si elles étaient exhibées ou montrées. Qu'il ne soit donc permis à personne d'altérer les termes de cette indiction, de cette promulgation, de cette concession de faveurs et de cette expression de Notre volonté; qu'il ne soit permis à personne de s'y opposer avec une témérité coupable. Et si quelqu'un avait l'audace d'un pareil attentat, qu'il sache bien qu'il encourrait l'indignation du Dieu tout-puissant et de ses bienheureux apôtres Pierre et Paul!

Donné à Rome, près Saint-Pierre, l'an mil huit cent quatre-vingt-dix-neuf de l'Incarnation de Notre-Seigneur, le cinquième jour des Ides de mai, de Notre Pontificat, l'année vingt-deuxième.

A. CARD. MACCHI.

C. CARD. ALOISI MASELLA.

Pro-dataire.

Vu: A la Curie. J. DELL'AQUILA VISCONTI
Place \ddagger du sceau.

Enregistré au Secrétariat des Brefs.

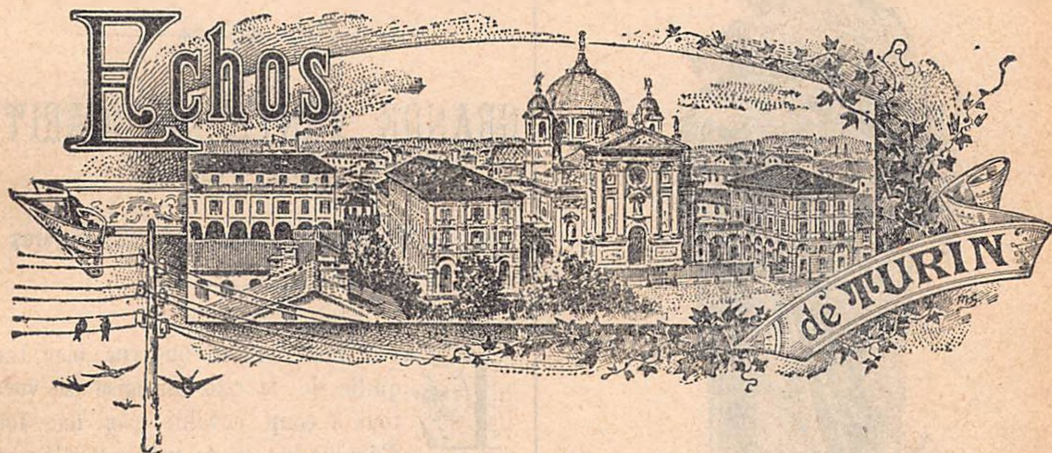
J. CUGNONI.

L'an de la Nativité de Notre-Seigneur, mil huit cent quatre-vingt-dix-neuf, le onze mai, fête de l'Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ, la vingt-deuxième année du Pontificat de Notre Très Saint-Père dans le Christ et de Notre Seigneur Léon XIII, Pape par la miséricorde divine, j'ai lu et solennellement

promulgué les présentes Lettres apostoliques, devant le peuple, dans le portique de la très sainte basilique du Vatican de Rome.

Moi, Joseph DELL'AQUILA VISCONTI.

Abréviateur de la Curie.



LA SOLENNITÉ

DE

Marie Auxiliatrice

Nous n'avons plus à décrire à nos lecteurs les merveilles consolantes qui réjouissent tous les ans la piété de Turin le 24 mai. L'affluence des pèlerins au Sanctuaire de la Madone de Don Bosco nous a offert du moins le spectacle auquel nous a depuis longtemps habitués la foi des chrétiennes populations du Piémont et des provinces voisines.

Depuis la première messe — à deux heures du matin — jusqu'à midi, les confessionnaux et la sainte Table n'ont pas cessé un instant d'être assiégés par une véritable multitude croyante et recueillie.

La grand'messe fut chantée pontificalement par S. G. Mgr Ramon Angel Jara, évêque d'Ancud (Chili), un ami dévoué des Salésiens. S. E. le cardinal Richelmy, archevêque de Tu-

rin, tint chapelle à cette Messe. La maîtrise de l'Oratoire rendit d'une manière impeccable la très belle Messe *Benedicamus Domino* de l'illustre maître Perosi.

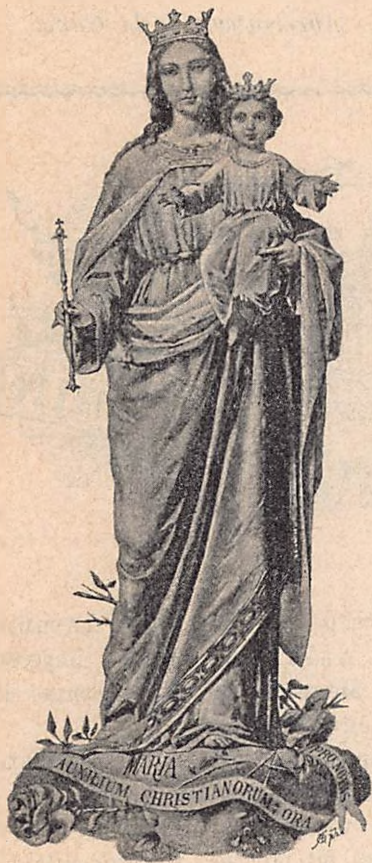
Aux vêpres, plusieurs psaumes en faux-bourdon furent à la fois une fête pour la piété et un véritable événement artistique. Le discours de circonstance fut prononcé par Mgr Hilaire Vigo, curé de Sainte-Julie à Turin, un des prédicateurs du mois de Marie.

Les jours suivants couronnèrent dignement la solennité du 24 mai. Nous voulons parler de la *Cour de Marie*, sorte de XL Heures de la T. S. Vierge, hommage né du dernier Congrès tenu à Turin en l'honneur de Marie.

Outre nos enfants, qui se succédaient toutes les demi-heures aux pieds de la Madone de Don Bosco, des Communautés, des Collèges, des Pensionnats en grand nombre ont fait leur pèlerinage au Sanctuaire de Valdocco.

Un concert de supplications aussi puissantes et aussi filiales a sûrement valu aux âmes des grâces abondantes et précieuses. Tel pèlerin qui porte un des beaux noms de France, a été, cette année encore, fidèle à la Vierge Auxiliatrice. Quand nous fêterons ses noces d'argent de

pèlerin, nous le nommerons peut-être, ce que le *Bulletin* a d'ailleurs déjà fait. Nous aimons à penser que la Madone de Don Bosco lui a confié ses bénédictions et ses faveurs pour tous nos amis de France.



NOUVELLE CHAPELLE

DU

PATRONAGE SAINT-AUGUSTIN

LE dimanche 23 avril, fête du Patronage de Saint-Joseph, était vraiment le jour désigné pour une fête de Patronage. Aussi ce jour-là voyait-on la cour du Patronage Saint-Augustin à Turin envahie par une foule en habits de fête. C'était en effet ce jour-là que devait avoir lieu la bénédiction de la nouvelle chapelle désirée depuis si longtemps, tant l'autre était insuffi-

sante. Don Cerruti, Directeur des Études, représentant le Chapitre Supérieur de la Congrégation, procéda à la bénédiction et célébra ensuite la sainte Messe. Sa Grandeur Mgr Richelmy, qui est le principal fondateur de cette œuvre, voulut bien honorer la fête de sa présence en assistant à la brillante séance préparée en son honneur, et en daignant bénir cette foule si attachée à son vénéré archevêque.

GRANDE VENTE DE CHARITÉ

ORGANISÉE

par les Dames Patronesses de nos Œuvres

LE 10 mai dernier, une rue bien tranquille de la cité turinaise se voyait tout à coup envahie par une foule d'équipages et de voitures élégantes se dirigeant vers la tour Antonelli. C'est que le salon du premier étage de cette tour étalait, dans un désordre élégant, une foule d'objets formant le plus beau bazar que l'on puisse imaginer. A côté de cette salle, un gentil petit théâtre, avec ses attractions diverses, se chargeait de captiver les personnes indifférentes aux charmes inanimés des comptoirs de vente.

La solennité d'ouverture fut présidée par S. A. R. la duchesse d'Aoste, princesse Hélène d'Orléans; et Sa Grandeur Mgr l'Archevêque appela la bénédiction d'En-Haut sur cette entreprise de charité.

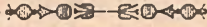
Les fêtes se succédèrent, le jour et le soir, toutes plus belles les unes que les autres, avec le concours de différentes musiques — municipale, militaires et salésiennes. Des artistes de renom voulurent bien prêter aussi leur talent et donner ainsi un attrait de plus aux brillantes soirées organisées par le Comité.

Les fêtes durèrent quatorze jours sans interruption et se clôturèrent par la solennité de la fête de Notre-Dame Auxiliatrice.

PREMIÈRE VISITE DE DON RUA AUX MISSIONS D'AFRIQUE

Avril 1899

Maisons d'Oran — Algérie



I. — L'arrivée.

NOTRE bon Père Don Rua enfin est venu, il a vu, il est reparti, mais tout cela si rapidement que nous nous demandons si ce n'a point été un songe.....

Non, ce n'a point été un songe, nous en avons pour témoignages l'impression profonde et les fruits de grâces qu'a produits sur nos Coopérateurs et nos enfants la simple vue de celui que tous, à sa simplicité, proclamaient le très digne fils de Don Bosco.

Racontons, de notre mieux, ces journées de bénédictions.

La relation de l'accueil enthousiaste que la catholique Espagne avait fait à Don Rua; les hommages que les autorités ecclésiastiques et civiles lui avaient spontanément décernés nous avaient grandement édifiés et réjouis; nous nous demandions toutefois ce que penserait notre bien-aimé Père de la très modeste réception qui l'attendait à Oran.

La simplicité de cœur de Don Rua allait nous consoler, car sans paraître se souvenir des triomphes des jours passés, il sembla n'avoir de pensées que pour nous, et il se montra ravi de la respectueuse familiarité et de la vivacité d'affection de ses chers enfants d'Oran au point, nous a-t-il assuré à plusieurs reprises, qu'il en conservera pour toujours le meilleur souvenir.

Ainsi le bon Dieu, qui regarde le cœur, accepte le denier du pauvre à l'égal des royales munificences. Mais commençons notre relation.

L'arrivée de Don Rua, sans cesse différée, nous fut enfin télégraphiquement annoncée pour le samedi 15 avril. Vite nous informons nos Coopérateurs de cette bonne nouvelle et leur adressons sur le séjour probable de notre bien-aimé Père un programme presque illustré, ma foi! auquel la Providence devait, sans nous consulter, faire de nombreuses ratures et modifications.

Tout d'abord, une tempête violente faillit compromettre le voyage lui-même. Les Coopérateurs et nos confrères d'Espagne, Don Marengo lui-même, inquiets, suppliaient Don Rua de renoncer à la visite de l'Algérie et de regagner la France par la voie de terre.

Heureusement le cœur de notre bon Père pensait à ses enfants d'Oran, il savait la véhémence de leurs désirs et mesurait l'étendue de leurs regrets s'il ne venait pas; aussi sans se troubler, Don Rua, jetant dans la mer en furie une médaille de Marie Auxiliatrice se contenta de dire: « Si c'est la volonté de Dieu que je fasse la visite de l'Algérie, demain la mer sera assez tranquille pour permettre notre départ. » Et il nous adressa un télégramme rassurant qui nous annonçait son arrivée pour le lendemain.

La déception atteignait la foule entière qui, impatiente, attendait au port, mais elle fut surtout sensible à l'Oratoire Saint-Louis. Ce n'était point seulement le chagrin de penser que les décorations en fleurs naturelles qui le paraient entièrement allaient perdre, avec leur fraîcheur, partie de leur beauté; il s'agissait d'une peine plus sensible.

Nous avons, en effet, en toute justice, réservé pour l'Oratoire Saint-Louis, en vertu de son droit d'aînesse, l'honneur de la première visite de Don Rua, et c'est sur le premier autel élevé par les Salésiens à Marie Auxiliatrice en Afrique qu'il devait, en débarquant, offrir le sacrifice d'action de grâces. Or les circonstances rendaient vaines ces attentions paternelles, et elles allaient transmettre à notre Maison d'Eckmühl l'inespéré mais très apprécié privilège.

De fait, le lendemain, la mer était calme, assez du moins pour permettre le départ, et, si elle s'agita ensuite, ce ne fut que pour interdire à la *Numancia* une escale habituelle à une île voisine et l'obliger de cingler directement sur Oran où il importait, comme on le verra, que Don Rua débarquât de bon matin.

A 6 heures, la *Numancia* paraissait à l'horizon. Bientôt les silhouettes si différentes de Don Rua et de son compagnon de voyage, Don Marengo, nous permettent de les distinguer l'un de l'autre. Vers 7 h $\frac{1}{2}$, le dimanche 16 avril, salué par les vivats de ses enfants, Don Rua mettait le pied sur la terre d'Algérie, laissant librement chacun déposer sur sa main vénérable le baiser de l'amour et du respect. Nous gagnons au plus vite les hauteurs d'Eckmühl, où la charité nous presse d'arriver.

II. — La première journée.

C'était, à l'Oratoire de Jésus-Adolescent, grande fête en l'honneur de saint Joseph, grande fête aussi pour la première Communion de 9 de nos petits internes. Or, si angéliques de cœur que pussent être ces chers enfants, ils avaient un corps... un estomac!.. C'est pourquoi, redoutant pour eux la fatigue, nous leur avions dit: « Mes enfants, l'heure d'arrivée du bateau est incertaine: il serait peut-être plus prudent de faire votre première Communion dès le matin, et vous attendriez alors plus patiemment la messe de Don Rua, à laquelle vous assisteriez en action de grâces. — Non, non, s'écrièrent-ils, nous attendrons tant qu'il faudra: le bonheur de faire notre première Communion de la main de Don Rua vaut bien un peu de fatigue. » Braves enfants! ils attendirent et leur attente fut comblée, leur joie sans mesure.

A 8 heures $\frac{1}{2}$, Don Rua monte au saint autel; nos enfants sont tout yeux. Quel accueil! Avant la Communion, il leur adresse l'allocution la plus naturelle, la mieux appropriée à leur âge et à la circonstance; ses lèvres semblent distiller la foi, la piété, l'amour..... puis il s'avance..... et instinctivement, nous songeons à saint Charles Borromée communiant pour la première fois saint Louis de Gonzague.

On sait de quelle solennité on entoure en France la première Communion, pour en faire vraiment le jour idéal, le plus beau de la vie.

Lorsque cette solennité extérieure n'entraîne pas certaines conséquences pratiques que l'Église déplore, elle ne peut être que très utile à l'enfant, et l'expérience atteste que ces parures virginales, les actes récités avant et après la Communion, la recommandation des vivants et de ceux qui ne sont plus... les tendres exhortations du pasteur que les larmes interrompent, la rénovation des vœux du Baptême, la consécration à la T. S. Vierge, la remise des cachets de première Communion, les cantiques traditionnels qui enguirlandent toutes ces cérémonies, tout cela réveille souvent dans le cœur des parents et des amis présents d'heureux souvenirs!..... excite une émotion salutaire, souvent le principe et le germe d'une conversion!..

Don Rua qui, nous a-t-il dit, était pour la première fois témoin de cette solennité, nous déclara qu'il en emporterait un souvenir édifiant et ineffaçable.

Le matin, après la messe, avait eu lieu la présentation des souhaits de bienvenue.

Pour se rendre à la salle des fêtes, Don Rua se dirige vers le square au centre duquel s'élève, sur une élégante colonne, le buste de Don Bosco. A l'entrée du jardin se dresse un arc de triomphe que domine le blason de la Congrégation avec cette inscription: « A Don Rua, les Missions d'Afrique. »

Gravés sur les deux colonnes qui soutiennent le frontispice, on lit, d'un côté pour les Salésiens et de l'autre pour les Filles de Marie Auxiliatrice, le nom des 10 Maisons ouvertes en Afrique depuis 8 ans, avec leur date de fondation.

La salle, décorée et enguirlandée de notre mieux, renferme sous leur symbole, devise ou blason, les principales affections pour lesquelles bat tout cœur salésien. Une inscription entre autres attire les regards; elle se détache sur les feuilles d'un immense in-folio entr'ouvert, et résume nos impressions: « *Mortuus est pater.... et quasi non est mortuus, similem enim reliquit sibi post se.* (Eccli. XXX, 5.) » Don Bosco, notre Père, est mort. Non il n'est pas mort; car il nous a, en Don Rua, laissé un autre lui-même. »

Don Rua, avec une condescendance toute paternelle, admire tout ce qu'il voit et entend, il se déclare surpris de la perfection relative de notre jeune Harmonie salésienne, il fait répéter la « Cantate », œuvre inédite d'un confrère salésien; parmi les compliments, il prête une oreille complaisante à ceux de nos chers Anciens élèves et de nos confrères soldats absents; enfin il agrée avec une satisfaction marquée l'offrande que lui présente un coadjuteur, le doyen des confrères d'Oran, consistant dans les mérites que tous, confrères et enfants, une centaine environ, ont déposés, pendant le mois de Jésus-Adolescent, dans le Tronc spirituel en faveur de la béatification de Don Bosco, et dont le total s'élève au beau chiffre de 11.760. Mais, où la joie de notre bon Père s'épanouit visiblement, c'est lorsque nous lui présentons, comme prémices de l'Afrique, les quatre premiers confrères algériens, ses dignes fils spirituels! Enfin, de Tunisie, un télégramme arrive fort à propos: *Communauté joyeuse applaudit Don Rua, abordant Afrique*, signé Josephidis, Directeur de la Marsa. Aussi le bon Curé d'Eckmühl présent, comme toujours, à nos fêtes, devine l'impatience de nos petits Algériens, en donnant lui-même le signal de mille, cent mille, un million, un infini de vivats à Don Rua!

A midi, agapes en famille. Sous notre charmille parée de la verdure et des fleurs dont le climat d'Algérie est prodigue en cette saison, on a dressé les tables; tous, élèves et anciens élèves, familiers et confrères des deux Maisons, forment couronne autour de leur Père bien-aimé, et son cœur goûte là, remarque Don Marengo, une joie que les triomphantes ovations des mois passés ne lui avaient point procurée.

Nous avons, en l'honneur de la T. S. Vierge, préparé une « sérénade ». Transparents à toutes les fenêtres, lustres, longues files de lampions, feux d'artifice étaient prêts; mais une pluie qui n'était point indiquée au programme rendit nulle toute tentative d'illumination. Pluie doublement bienfaisante toutefois, car elle comblait les vœux de nos colons,

et tandis qu'elle éteignait nos feux avant qu'ils ne fussent allumés, elle allait fournir à nos cœurs l'occasion de s'embraser des flammes de l'amour! Obligés, en effet, de nous réfugier sous la chapelle rustique de la « *Mater Admirabilis* », nous avons goûté pendant plusieurs heures, en la compagnie de Don Rua et pressés autour de lui, le charme d'une causerie que suspendait seulement tantôt une naïve cantilène, tantôt les litanies harmonisées, tantôt une mélodie palestrinienne... et c'est en cette soirée que s'établit entre notre bon Père et nos enfants cette respectueuse familiarité, cette intimité qui devint la note dominante de son séjour et qui en fut le charme principal et la meilleure bénédiction.

Le soir, un de nos bons confrères, Don Corlay, Directeur de l'Œuvre salésienne de Notre-Dame du T. S. Rosaire, à Tunis, arrivait après un voyage de trois jours; il nous apportait d'excellentes nouvelles de nos confrères de Tunisie et venait en leur nom saluer Don Rua et participer à nos fêtes de famille.

La prière du soir, en famille, nos enfants à genoux par terre entourant, à la bonne, notre Père vénéré, avec le mot du soir tombé de ses lèvres et recueilli comme une relique, termina cette journée que certains de nos enfants appelèrent la plus belle de leur jeunesse, toute de piété, de joie, d'intimité salésienne!

III. — Les visites.

La deuxième journée de notre bon Père à Oran devait être principalement consacrée à des visites que le dimanche avait conseillé de renvoyer au lendemain.

Notons, en passant, un détail qui n'étonnera point ceux qui connaissent Don Rua. Le matin, aussitôt après la messe de communauté, il fit, dans notre Maison et spécialement aux ateliers, une visite qui, pour être faite à l'improviste, ne révéla que plus fidèlement à notre Supérieur le principal mérite de notre chère Maison d'Ekmühl, laquelle, disons-le à la louange de nos confrères et de nos enfants, est incontestablement plus intéressante encore à visiter dans son fonctionnement régulier que sous l'apparat des jours de fête. On ne se serait pas cru au lendemain d'un branle-bas général. De l'ordre partout; chacun à sa place et à l'œuvre. Don Rua ne cacha point sa satisfaction et ce fut notre récompense.

Cependant, notre bon Père avait hâte de connaître sa Maison et sa famille de la rue Ménerville. Ce fut toutefois, pour lui, moins une visite qu'un pèlerinage qu'il fit à cet Oratoire Saint-Louis, doublement honoré d'être le berceau de l'Apostolat salésien en Afrique et d'avoir, si jeune, été nimbé de l'aurole des persécutés.

Don Rua s'agenouilla dans l'humble sanctuaire et, aux pieds de la belle statue de Marie Auxiliatrice, il la supplia avec in stances

d'envoyer à sa vigne salésienne de nombreux et vaillants missionnaires. Puis il parcourut la Maison en détail; il se plut à lire les inscriptions qui rappelaient l'origine de l'œuvre, ses principales péripéties; il admira le goût qui avait présidé aux décorations; mais le plus bel ornement de la maison fut, à ses yeux, la foule des enfants qui s'y pressaient et qui, par leurs vivats, leurs chants, leurs compliments, lui manifestaient leur ardente affection.

L'heure fixée par Monseigneur l'Évêque d'Oran pour l'audience vint interrompre ces effusions d'amour filial. Don Rua, du reste, devait revenir.

Sa Grandeur Monseigneur Cantel reçut Don Rua comme il eut reçu Don Bosco: c'est tout dire. Il nous est difficile de publier les témoignages de satisfaction que Sa Grandeur voulut bien donner sur la marche des Œuvres d'Oran; mais la preuve la plus évidente de cette satisfaction, est dans les sollicitations pressantes que Monseigneur renouvela auprès de notre Supérieur Général afin qu'il autorisât ses religieux à entreprendre à Oran, en faveur de la classe aisée, certaines œuvres d'enseignement et de zèle que les Salésiens, apôtres de la classe pauvre, ne se résignent à entreprendre que là où font défaut d'autres religieux, plus autorisés par leur vocation et plus qualifiés par leurs talents pour cette délicate mission. Don Rua, se rendant enfin aux excellentes raisons de notre bien-aimé Évêque, promit que les Salésiens s'emploieraient de leur mieux pour justifier la confiance qu'on leur témoignait et se prêteraient, dès la rentrée prochaine, aux désirs de Sa Grandeur.

La journée s'écoulait rapidement. Aussi, sauf de trop rares exceptions, Don Rua, à son grand regret, dut renoncer à visiter les nombreuses personnes auxquelles leur dignité et les services rendus à nos Œuvres donnaient droit à une démarche de respectueuse et sincère gratitude. Mais il voulut du moins se rendre près de Monseigneur Soubrier et vénérer en sa personne l'ancien évêque d'Oran, le charitable et pieux prélat qui nous appela en Algérie, qui se montra pour nous le plus tendre des Pères, et dont la mémoire très douce et très pieuse restera à jamais en bénédiction parmi nous.

IV. — La fête des Coopérateurs.

Le mardi avait été réservé pour nos chers Coopérateurs, car Don Rua désirait vivement faire leur connaissance. Afin d'éviter de trop lointains déplacements, il fut décidé qu'il y aurait deux réunions: l'une, le matin, rue Ménerville, et l'autre, l'après-midi, à Ekmühl.

Le programme établi fut religieusement exécuté.

A 7 h. 30, Messe célébrée par Don Rua à l'autel de Marie Auxiliatrice à l'intention des Coopérateurs vivants ou décédés. Communion très nombreuse.

A 9 h., Conférence sous la présidence de Sa Grandeur Monseigneur l'Évêque d'Oran, assisté de Monsieur Bouissière, vicaire général, et de Monsieur le chanoine Pallisser, notre si bon ami. Dans le sanctuaire, parmi les nombreux ecclésiastiques, nous remarquons avec édification plusieurs prêtres venus de l'intérieur. Notre chapelle renferme l'élite des âmes charitables à Oran, les mêmes qui se font partout et toujours un devoir de donner et de se donner.

Don Rua, avec un à-propos parfait, satisfait le désir intime de l'assistance en parlant de Don Bosco, l'instrument docile de la Providence, le fils privilégié de la Vierge Auxiliatrice, et il le fit avec une modestie de maintien et une simplicité de parole qui ravirent chacun et donnèrent à tous l'illusion d'entendre Don Bosco raconter lui-même sa propre vie.

C'est la remarque que fit Monseigneur Cantel, lorsque, prenant la parole et interprétant les sentiments de l'auditoire, Sa Grandeur se félicita et félicita l'assemblée d'avoir vu et entendu en Don Rua un autre Don Bosco, un vrai fils rempli de l'esprit de son vénéré Père et devenu, pourrait-on dire, son incarnation.

Ce fut Madame la générale de Ganay, à Oran le dire est presque inutile, qui présenta la bourse au profit de nos pauvres enfants.

Par une délicate attention, Sa Grandeur insista pour que Don Rua lui-même donnât la bénédiction du T. S. Sacrement.

Après le salut, Don Rua publia l'érection dans notre chapelle de l'Archiconfrérie de Marie Auxiliatrice.

La vénération de la relique du Voile de la Sainte Vierge termina cette belle cérémonie.

Au dîner, nous eûmes la joie de compter parmi les convives qui avaient gracieusement répondu à l'invitation de Don Rua, Sa Grandeur elle-même, tous les dignitaires du clergé séculier et régulier, et nos plus zélés Coopérateurs. Au dessert, Don Rua, dans un toast où s'harmonisaient à ravir l'esprit de l'homme et l'esprit de Dieu, exprima à Monseigneur et à nos amis présents ses sentiments et ses vœux; sentiments et vœux que Sa Grandeur accepta en termes les plus délicats et les plus flatteurs pour Don Rua et sa Congrégation.

La réunion de l'après-midi à Eckmühl devait être toute récréative. Ce n'est pas à dire qu'il n'y eut point de larmes, car on avait, sur le désir qui en avait été manifesté, repris la représentation de la tragédie: « *Le Filleul de saint Louis* »; mais les intermèdes transformaient avec un art magique les pleureurs en rieurs impénitents.

À la fin de la séance, Don Rua dit sa sa-

tisfaction de cette séance si édifiante et si joyeuse, et il recommanda à la générosité de nos amis l'*Hommage international à Don Bosco*. L'appel trouva des oreilles et des cœurs dociles.

À la sortie, Don Rua, très entouré, s'abandonna à la discrétion de nos chers Coopérateurs, heureux de recevoir de lui, qui un conseil, qui une bénédiction, qui une médaille, etc., etc.

Ainsi s'écoula cette belle et bonne journée.

V. — Les Sœurs de Marie Auxiliatrice.

La journée du mercredi appartenait aux Sœurs de Marie Auxiliatrice. Elles avaient droit, elles aussi, à posséder leur vénéré Supérieur, bien qu'elles fussent favorisées de la présence de Don Marengo, Vicaire de Don Rua pour la direction des Filles de Marie Auxiliatrice, venu très spécialement à leur intention.

Don Rua partit de bon matin pour Mers-el-Kébir; il put, en s'y rendant, contempler le vaste panorama de cette rade que les Romains, bons appréciateurs, estimaient l'une des plus spacieuses, des plus sûres de la côte méditerranéenne.

Au fond, s'étagé sur les collines le modeste mais riant village de Saint-André, et au centre même du pays, admirablement située, la Maison des Sœurs. En dépit de l'heure matinale, nous n'avions pas surpris la vigilance de l'artificier municipal qui, par de bruyantes et nombreuses détonations, annonça, comme celle d'un hôte illustre, l'arrivée du Successeur de Don Bosco.

La première visite de Don Rua fut pour Monsieur le curé. Continuant les traditions créées en faveur des Salésiens par le bon Monsieur Gilloux, son prédécesseur, le digne prêtre fit à notre Supérieur Général l'accueil le plus empressé, et voulut diriger lui-même les manifestations de sympathie qu'il lui avait préparées.

Les Sœurs, désireuses de garder du passage de Don Rua un souvenir durable, avaient eu l'idée de faire transformer deux magnifiques salles voûtées de leur rez-de-chaussée en une chapelle digne de ce nom.

Les frais d'appropriation et de décoration, sur l'initiative et par le zèle des Enfants de Marie, avaient été en partie couverts par une souscription faite parmi cette population de pêcheurs, plus favorisée des dons de la foi que des biens de la terre et de ceux... de la mer...; car le poisson, depuis plusieurs années, déserte obstinément la plage.

Don Rua, scrupuleux observateur des rites sacrés, bénit canoniquement cette chapelle, sous le vocable de Marie Auxiliatrice, et y célébra ensuite, à l'intention des souscripteurs et des bienfaiteurs, la sainte messe qui fut admirablement chantée par le chœur des

jeunes filles. Puis il présida à la consécration d'un sanctuaire plus précieux encore aux yeux de Dieu, en recevant la profession d'une jeune religieuse, qui vouait pour toujours à Marie Auxiliatrice et aux jeunes filles pauvres son cœur virginal.

Don Rua, sur ce sujet favori, résuma, en une formule très pratique de vie chrétienne et religieuse, les sentiments et de l'heureuse professe et de l'assistance, qui se retira profondément impressionnée de ce qu'elle avait vu et entendu.

Notre vénéré Supérieur utilisa ensuite quelques instants libres en visitant la maison si providentiellement adaptée à sa destination actuelle, ce qui lui permit de reconnaître et d'admirer une fois de plus la bonté divine, toujours empressée, ici comme partout, à traiter en enfants gâtés les pauvres Salésiens! N'est-il pas écrit que le surcroît sera donné à ceux qui cherchent uniquement et tout d'abord les âmes, lesquelles sont, par excellence, ici-bas le royaume de Dieu!

Au dîner, nous possédions, représentant Monsieur le Maire de Mers-el-Kébir indisposé, Monsieur le premier adjoint; aussi Don Rua put le remercier de la confiance et des bontés dont la Municipalité honore les Sœurs de Marie Auxiliatrice, l'assurant que par leur dévouement sans cesse croissant, elles s'efforceront de répondre à l'attente générale.

Dans l'après-midi, enfants, parents et bienfaiteurs se pressaient de nouveau autour de Don Rua et de Don Marengo; à l'un et à l'autre ils exprimèrent leurs sentiments de respectueuse vénération et de sincère gratitude pour tout le bien que les Sœurs de Don Bosco ont fait et se proposent de faire à Mers-el-Kébir.

Don Rua donna ensuite la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement.

Et puis, au bruit des salves d'artillerie qui s'étaient répétées avec une précision remarquable à chacun des actes principaux de la journée et qui redoublèrent alors d'intensité, Don Rua fit ses adieux aux dignes Sœurs, à leurs enfants, à cette bonne population de Mers-el-Kébir, surtout à Monsieur le Curé, les remerciant tous d'une réception dont il conserverait un souvenir d'autant plus durable qu'il ne s'attendait guère à rencontrer sur la terre d'Afrique pareille manifestation.

VI. — Le départ.

Le jeudi, 20 avril, hélas! devait être la journée du départ. Don Rua voulut la consacrer exclusivement aux intérêts spirituels de ses chers enfants, grands et petits, et l'on se prépara pieusement à l'*Exercice de la bonne mort*.

Dès la veille au soir, et bien avant dans la nuit, Don Rua reçut ses enfants, entendit

leurs pieuses confidences et donna à chacun le mot opportun.

Pour satisfaire un désir plusieurs fois exprimé de notre vénéré Père, à 7 heures $\frac{1}{2}$, on chanta en musique palestrinienne la messe, que Don Rua lui-même célébra.

La matinée s'écoula avec une rapidité faite pour déconcerter les nombreux enfants qui assiégeaient la porte de leur Père; et nous avons vu certains de nos grands jeunes gens pleurer, lorsqu'après une longue attente, ils durent renoncer à la consolation d'être eux-mêmes admis, entendus, conseillés.

Au dîner intime, auquel assistait l'excellent Monsieur Gilloux, l'ami des premiers jours, les deux communautés d'Oran n'en faisaient qu'une; mais la joie fut complète lorsque, au dessert, nos chers jeunes gens de la *Joyeuse Union* firent irruption dans notre réfectoire, réclamant leur part des sucreries et des gâteries spirituelles du bon Père.

Ces chers jeunes gens, nous les avions vus à chaque instant, mais surtout le soir, accourir à Eekmühl et prolonger tard la soirée pour goûter le charme de la société de Don Rua, insatiables de l'entendre parler de Don Bosco. Aussi Don Rua a été particulièrement touché de tant d'affection, et nous pouvons affirmer que le souvenir de nos chers anciens élèves, si joyeux, si pieux, si passionnément salésiens, est l'un des meilleurs, il l'a dit du reste, qu'il a emportés d'Oran.

Hélas! les heures passaient; le moment du départ approche; on saisit un instant pour prendre le groupe de Don Rua au milieu de ses enfants d'Oran. Et puis toute la maisonnée se hâte de se rendre au port.

Monsieur Georgel, grand vicaire représentant Sa Grandeur, Monsieur le chanoine Mathieu, l'archiprêtre de la Cathédrale qui n'a laissé échapper aucune occasion de témoigner à Don Rua l'intérêt et le dévouement affectueux qu'il porte à ses Œuvres, plusieurs ecclésiastiques et bienfaiteurs sont là pour saluer les voyageurs et leur souhaiter bonne traversée.

Nos enfants, eux, multiplient les témoignages de leur affection, et les employés du port se demandent quel est ce simple prêtre si entouré, si aimé: « C'est un grand *marabout*, » explique flegmatiquement un Arabe; « c'est, réplique un ouvrier, un prêtre qui fait beaucoup de bien à tout le monde et surtout à la jeunesse; c'est un saint, pensions-nous tout bas! »

La sirène annonce qu'on lève l'ancre: le temps juste de recevoir encore la bénédiction de Don Rua, de baiser sa main et il fallut quitter le pont, descendre à terre. D'un geste qui indique au loin Santa Cruz, nous faisons comprendre à notre Père bien-aimé qu'en retour des grâces qu'il nous a apportées, nous appelons sur lui et sur son cher compagnon les meilleures bénédictions de la Vierge du *Salut*, et, silencieux, le cœur gonflé par l'é-

motion, nous regardons l'*Abd-el-Kader* fendre les flots et sortir du port.

Nos confrères, dans une barque, et nos enfants, ont voulu prolonger de quelques instants l'adieu. Postés à la pointe extrême de la jetée, ils saluent; les vivats retentissent, les mouchoirs s'agitent. Don Rua et Don Marengo, sur la passerelle, ne cessent de répondre jusqu'à ce qu'enfin, envahis et enveloppés par l'immensité, ils disparaissent en son sein.

Mais si le vaisseau n'a tracé sur les vagues qu'un sillon éphémère, le passage de notre bon Père Don Rua, disons-le, a gravé dans nos âmes des impressions que rien, ni le temps, ni l'espace, ne pourra effacer; c'est pour la vie que nous est apparu notre idéal, la personnification de la bonté, du calme, de la simplicité, de la piété, de la vraie sainteté.

Le 22 avril, nous recevions de Marseille le télégramme suivant :

« Voyage heureux. Don Rua salue affectueusement cher Directeur, confrères, bienfaiteurs, enfants d'Algérie. Partage mêmes sentiments. »

« MARENCO. »

Enfin, deux jours après, un billet de la main de Don Rua disait :

« Port de Marseille, 22 avril 1899.

« J'ai encore l'esprit rempli du souvenir d'Oran, de nos chers confrères, de nos chers jeunes gens, etc., etc. Que le Seigneur vous bénisse tous! Grâce à Dieu, la traversée a été bonne; nous débarquerons dans un instant. Saluez cordialement tous les confrères, jeunes gens et anciens élèves, au nom de votre très affectionné en Jésus et Marie. »

» MICHEL RUA, prêtre. »

Ces détails ne sont pas inutiles: ils attestent que nous retrouvons en Don Rua, avec les mêmes délicatesses du cœur, ce fini de ressemblance qui permet à notre Congrégation de dire en toute vérité: *Mortuus est pater.... et quasi non est mortuus: similem enim reliquit sibi post se* (ECCLI. XXX, 5). Don Bosco, notre Père, est mort; mais il n'est pas mort, car il nous a, en Don Rua, laissé un autre lui-même (1).

Deo et Mariæ gratias! Alleluia.

CH. BELLAMY.

Oran-Eckmühl, 11 mai 1899.

(1) Le passage de Don Rua en Algérie a valu à nos Œuvres des bénédictions de tout ordre. Celles que l'on va lire ne manqueront pas de s'accroître, si nos chers Coopérateurs savent le vouloir.

Marseille, 19 avril 1899.

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

Lisant le Bulletin salésien d'avril je viens répondre à votre appel et vous remets ci-joint un mandat-poste de 50 francs, en exécution d'un vœu que j'ai fait à Marie Auxiliatrice pour une prière exaucée.

Veillez agréer, Monsieur le Supérieur, l'hommage de mon plus profond respect.

Ch. C.

X... (Gard), 23 avril 1899.

MON RÉVÉREND PÈRE,

J'ai été bien touchée en lisant dans le Bulletin salésien de ce mois le récit de vos difficultés africaines.

J'avais une grâce très urgente à obtenir de Notre-Dame Auxiliatrice le jour où je vous lisais, et je lui ai promis de faire un don à votre Maison pour être plus vite exaucée. Je l'ai été immédiatement et je suis heureuse de tenir ma promesse en glissant dans cette lettre 350 francs en l'honneur des 35 ans que mon fils vient d'avoir il y a 3 jours.

D. B.

DON RUA DANS LES MAISONS DU MIDI DE LA FRANCE

Marseille.

Nous n'avons pas à affirmer que cette arrivée était attendue avec impatience. La hâte que nous avions de voir notre bien-aimé Père, nous avait fait annoncer pour le 20 mars une visite qui n'a eu lieu que le 22 avril. Ce jour-là, par conséquent, grande liesse.

La plupart des orphelins de l'Oratoire St-Léon n'avaient pas encore vu le Successeur de Don Bosco, et leur impatience était d'autant plus grande qu'ils savaient l'enthousiasme que les populations d'Espagne et de Portugal avaient manifesté à son arrivée dans leurs villes. Ils se représentaient aussi la scène charmante où le prince héritier de Por-

tugal et son frère, présentés par leur mère, la reine Amélie d'Orléans, agenouillés devant Don Rua, recevaient pieusement de sa main une simple médaille de Notre-Dame Auxiliatrice.

Nous n'avons pas dès lors à insister sur le caractère affectueux de la réception faite au Successeur de Don Bosco par notre chère jeunesse.

Musique instrumentale et vocale, ainsi que jeunes orateurs chargés de présenter les vœux de leurs camarades, tous ont donné de tout leur cœur et de tout leur talent, pour écouter ensuite et graver dans leur esprit les conseils paternels du vénéré Visiteur.

L'exorde de son allocution a été du reste des plus insinuants: il a commencé par féliciter nos enfants de leur bonne mine, qui

était l'indice de la joie que donne une bonne conscience.

On voit que cet exorde contenait en germe le discours tout entier, qui a été l'invitation à être toujours et partout éloignés du péché et appliqués au devoir. Cette gaité franche qui se refléterait alors toujours sur leurs traits, les ferait reconnaître pour Fils de Don Bosco; car dans les divers pays qu'il vient de parcourir, il a pu constater que la différence de langue ou de climat ne changeait rien à cette gaité expansive et confiante qui forme ainsi le caractère distinctif des enfants des Maisons salésiennes.

Séance récréative. — Le dimanche 23, fête du Patronage de St-Joseph, une séance récréative est offerte à Don Rua et à un petit nombre d'amis de l'Œuvre. Les anciens élèves de l'Oratoire ont pris part à cette fête, et l'un d'entre eux, au nom de l'Association entière, a dit au Supérieur Général des Œuvres salésiennes leur fierté d'être des enfants de Don Bosco et leur ferme intention de rester de par le monde ce qu'ils avaient été durant leur séjour à l'Oratoire. De leur côté, les patronnés de l'Oriol en ont pris occasion pour présenter leurs hommages affectueux au Successeur de Don Bosco, et lui faire promettre, pour une autre année, une visite à leur maison du plateau Bompard. Ils ont tenu devant le bon Père un gracieux dialogue, avec un parfait aplomb et un naturel charmant.

Le soir, illumination *a giorno*. Tous ceux qui connaissent l'Oratoire, savent combien la cour supérieure, avec son cloître et sa terrasse, se prête aux illuminations. Lampions et lanternes vénitiennes ornaient les arceaux, les colonnes et la terrasse au milieu de laquelle saint Joseph, dont on célébrait le Patronage, présidait l'assemblée, entouré d'une auréole de lumière. La lune ne brillait point au ciel, et la voûte d'azur sombre que nous avions au-dessus de nos têtes, ajoutait encore au charme de la soirée.

Le bon Père Don Rua, tout entouré par les enfants massés autour de lui, chantait avec eux nos joyeux cantiques et applaudissait avec entrain les accords de la fanfare.

Le lendemain, 24 avril, sa visite aux étudiants lui donna occasion de les avertir que l'on compte déjà sur eux pour les Missions d'Afrique où Don Bellamy les attend. La prière, la réflexion, les conseils demandés à propos leur traceront la route à suivre.

Le 25 a été consacré à la maison de Saint-Pierre-de-Canon.

Le 26 à la communauté des Sœurs de Notre-Dame Auxiliatrice, à Sainte-Marguerite.

Le 27, c'était le jour de la séparation. Don Rua célèbre la messe de Communauté où un grand nombre encore veulent communier de sa main.

Après la messe, il fait ses adieux, en manifestant d'abord la peine que lui cause l'é-

pidémie de rougeole qui sévit à la Maison et menace de s'étendre encore. Il conseille une neuvaine à Notre-Dame Auxiliatrice en l'honneur de Don Bosco.

« Nous allons nous séparer corporellement, dit-il, mais nous serons toujours unis d'esprit et de cœur: unis devant le Saint-Sacrement de l'autel et devant Notre-Dame Auxiliatrice, unis dans le divin Cœur de Jésus. Je vous recommande instamment de vous approcher souvent de la sainte Table; aimez beaucoup Notre-Dame Auxiliatrice, et honorez-la en ce beau mois qui lui est consacré: profitez de ce mois béni pour ranimer votre ferveur, votre amour envers Marie; et par dessus tout fuyez le péché, qui seul peut vous aliéner l'affection de cette tendre Mère.

« Que partout où vous irez, on vous reconnaisse pour enfants de Don Bosco à votre amour envers le Saint-Sacrement, à votre dévotion à Marie et à votre horreur du péché. Partout aussi soyez, comme vous le chantiez dimanche soir, *Catholiques et Français toujours*, c'est-à-dire Français de l'Église catholique, fidèles enfants de l'Église, dévoués à la religion et ennemis du mal.

« Je rappelle aux latinistes que j'ai laissés aux Français l'Afrique à évangéliser; en attendant qu'ils puissent s'y rendre, qu'ils prient pour le salut des populations africaines.

« Si quelqu'un parmi vous se sent appelé à la vie salésienne, qu'il écoute cette inspiration du ciel et la suive; si quelqu'un se sent appelé à sauver des âmes, qu'il écoute cette voix.

« Nous allons nous séparer; je ne sais pas si à ma prochaine visite vous serez tous là, ce n'est pas probable, mais en tous cas je vous donne rendez-vous au paradis, avec Don Bosco.»

Après ces paroles que chacun a recueillies avec une pieuse avidité, Don Rua s'est agenouillé au pied de la sainte Table et a récité les prières de la neuvaine pour la cessation de l'épidémie, nous promettant de continuer à s'unir à nous d'intention pour l'obtention de cette faveur.

La rougeole s'en va. — La neuvaine s'est poursuivie avec cette pensée que Don Rua continuait à prier avec nous comme il avait promis. Et de fait les neuf jours n'étaient pas achevés que tous étaient sur pied sans que personne eût songé à prendre leur place à l'infirmerie. Aussi, en reconnaissance de cette grâce, un salut solennel a été donné à l'issue de l'exercice du mois de Marie, le soir du 5 mai.

(*Mémorial salésien* de Marseille, avril-mai.)

Saint-Pierre de Canon.

Le 24 avril au soir, après une réfection prise chez M. le chanoine Lisséris, curé-doyen de Salon, qui avait eu l'attention d'aller re-

cevoir notre vénéré Père à la gare, Don Rua, escorté de tout un monde joyeux et empressé venu à sa rencontre, gravissait allégrement les pentes qui conduisent à cette aire d'aigles fièrement accrochée au flanc des collines.

L'heure tardive de son arrivée contraignit toute cette bruyante population à remettre au lendemain les projets élocubrés, et ils étaient nombreux. Oyez plutôt ! Après la messe de Communion, célébrée par Don Rua, et à laquelle assistaient plusieurs de nos excellentes Coopératrices de Salon, eut lieu une touchante cérémonie de vêtue. Deux jeunes novices, depuis longtemps en expectative, ont pris l'habit religieux des mains de Don Rua. Dire la joie de leur âme ne serait pas chose aisée; c'est pourtant ce que notre vénéré Père a su exprimer bien mieux que notre plume, dans une courte allocution qu'a suivie le salut solennel du Très Saint-Sacrement.

On sort de la chapelle, pour entrer dans la modeste salle des Séances, où Don Rua, accueilli par les notes enlevantes de l'hymne provençal et salué dans bien des langues, répond aux vœux de tous avec cet à propos et cette délicatesse qu'on lui connaît. De chaudes acclamations, poussées en l'honneur de Don Bosco et de son Successeur, purent assurer Don Rua que ses paroles avaient été au cœur de tous, surtout celles qui nous dévoilèrent un de ses plus chers projets: La conversion de l'Afrique par le zèle et les sucurs des Salésiens de France. — Puisse-nous, comme la pieuse femme de Béthanie, avoir la meilleure part et ne la perdre jamais!

En somme, simple mais cordiale réception. Au dîner qui suivit, toute la grappe salésienne se pressait autour de Don Rua. On se serait cru aux temps homériques où Don Bosco dînait au milieu.... de têtes d'enfants. Pourquoi fallait-il sortir de ces agapes, pleines d'un bonheur si franc, pour voir s'éloigner celui que tous eussent désiré retenir!.. Un dernier bout de chemin fait en sa compagnie, un dernier souvenir, une dernière bénédiction, un hurrah des plus fournis et la voiture s'éloigne, nous déroband à un contour de route notre Père à tous. Devons-nous ajouter que cette visite a laissé au milieu de nous des grâces précieuses, et jeté un rayon de bonheur sur ces derniers jours d'avril?

Sainte-Marguerite.

A Sainte-Marguerite le temps paraît long. Depuis le départ de Don Rua de Turin, les cœurs se préparent à le recevoir. Le 23 avril, Don Marengo, précédant notre vénéré Père de quelques jours, arriva vers le soir. Aussitôt commencent les exercices d'une retraite destinée à préparer les postulantes à la prise d'habit. Enfin, le 26 avril au matin c'est Don Rua lui-même qui vient célébrer la sainte

Messe dans notre chapelle et procéder à la cérémonie de la prise d'habit. Don Rua, après avoir félicité les nouvelles Novices de l'heureux changement survenu en elles, leur indique brièvement la manière de vivre toujours unies à Jésus.

Pressé par le temps, le Successeur de Don Bosco voulut cependant consacrer une partie de sa journée à entendre les Sœurs qui désiraient l'entretenir. Dans la soirée, une petite séance fut organisée. Don Rua se déclara satisfait du peu que l'on put faire pour lui, mais la joie de tous devait bientôt s'assombrir. En effet, à sept heures du soir, le vénéré visiteur quittait les Filles de Marie Auxiliatrice, bénissant de tout cœur les jeunes Novices, et les Sœurs qui les préparent à l'apostolat des âmes.

L'espoir de le revoir reste dans ces cœurs, qui n'oublieront pas les consolations apportées par les visites si rares de notre vénéré Supérieur.

Nice.

Don Rua était attendu avec une sainte impatience depuis bien longtemps. Enfin nos vœux sont accomplis: ce Père vénéré arrive au Patronage St-Pierre le 1^{er} mai à 5 h. du soir. Le plus vif enthousiasme règne dans tous les cœurs. Les enfants se pressent sur son passage et lui baissent la main avec respect. Aux applaudissements de tout notre petit monde, Don Rua prend place sur l'estrade préparée pour la réception. Un confrère se fait l'interprète de tous et souhaite la bienvenue au Père bien-aimé, en qui nous sommes tous heureux de retrouver Don Bosco.

Le lendemain Don Rua célèbre à 7 h. la messe de Communauté. A la Communion il adresse à ses chers enfants une touchante allocution, dans laquelle il montre l'amour de Jésus qui se donne à nous et indique de quelle manière nous devons correspondre à cet amour divin.

Il reçoit durant la journée bon nombre de Coopérateurs et d'amis dévoués de notre Œuvre.

Le soir il se rend, accompagné de Don Marengo et du Directeur de la Maison, à la gracieuse invitation de Monseigneur l'Evêque de Nice, qui a tenu à recevoir à sa table le Successeur de Don Bosco. Mgr Chapon, si zélé pour les Œuvres de Jeunesse et pour l'instruction religieuse des enfants pauvres, a pris le plus vif intérêt au récit que lui fit Don Rua des progrès de l'Œuvre salésienne.

Le 3 mai, notre modeste table réunissait autour de Don Rua les principaux bienfaiteurs de notre Œuvre. Selon l'usage des grands banquets on porta des toasts à la prospérité des Œuvres salésiennes, à la santé de tous les convives, sans oublier les absents. C'est dire qu'on fit mémoire des amis à qui Dieu a donné

déjà la récompense de leur charitable dévouement à Don Bosco et à ses Œuvres.

A 3 h. avait lieu la conférence aux Coopérateurs, qui s'étaient rendus très nombreux à l'invitation du Directeur. Durant 3¼ d'heure notre vénéré Père Don Rua a tenu l'assistance sous le charme de sa parole, toute empreinte de la simplicité apostolique et de la suave douceur qui attachèrent tant de cœurs à notre regretté Père Don Bosco.

Laissons la parole à *La Croix des Alpes Maritimes* du 6 mai 1899 :

Don Rua. — Nous sommes encore sous la douce impression du passage trop rapide au Patronage St-Pierre, la première Maison fondée par Don Bosco en France, du saint prêtre qui a hérité non seulement de sa charge, mais aussi de ses vertus et de sa sainteté manifeste, le vénéré Don Rua.

Nous demeurons émerveillés du prodigieux accroissement de ces Œuvres de patronage, d'apostolat, qui eurent une origine si modeste, si pauvre. Mais n'est-ce pas là, du reste, l'histoire de l'Eglise elle-même? Voilà bien la marque de la bénédiction divine répandue sur les Fils du saint prêtre de Turin, le Vincent-de-Paul de ce siècle!

Dans la conférence donnée mercredi, dans la chapelle du Patronage Saint-Pierre, aux amis, si nombreux à Nice, de ces Œuvres admirables, Don Rua, a conté, avec une simplicité charmante, quelques traits démontrant l'efficacité de l'action exercée par l'apostolat salésien sur les enfants des grandes villes.

Au cours du long voyage qu'il vient d'effectuer en France, en Espagne, en Portugal, en Algérie, pour visiter les Maisons salésiennes qui, miraculeusement presque, y ont surgi, il a été témoin de la reconnaissance de ces chers petits pour ceux qui les rapprochent de ce Jésus qui les aimait, et dont on s'efforce aujourd'hui de les séparer!

Récits consolants! Mais, comme le disait en terminant le saint religieux, le cœur saigne à la pensée que tant de ces jeunes âmes échappent, hélas! à cette influence moralisatrice!

A Nice même, malgré tout le dévouement dont font preuve les Fils de Don Bosco, quels nombreux bataillons de jeunes compte l'armée du mal et du vice! Et qu'il serait souhaitable que se multipliasent ces Patronages du dimanche où les pauvres déshérités viendraient reconquérir leur part du royaume d'En-Haut!

A vous tous, catholiques, le devoir de travailler, de coopérer à cette œuvre de relèvement social, en aidant par vos aumônes, par vos prières, par votre dévouement ceux qui en ont assumé la charge directe.

Le soir, séance toute intime. Nos enfants jouissent de leur Père, et leur bonheur est grand de lui offrir une petite récréation musico-littéraire. Remarquons au passage un dialogue de circonstance où l'on narre aimablement toutes les pieuses industries employées pour trouver et offrir au Père un petit ca-

deau qui lui fût agréable. Ces chers enfants se sont cotisés et ont prélevé sur leurs petites économies une somme de 176 f. 70, qu'ils présentent à Don Rua; c'est leur obole pour l'érection à Valsalice de la chapelle dédiée à saint François de Sales comme hommage international à Don Bosco.

Cette offrande, très méritoire, prouve au bon Père combien les enfants du Patronage vénèrent la mémoire de Don Bosco qui a tant aimé la France. Aussi ce fut pour eux une immense joie d'entendre Don Rua les remercier et leur dire qu'il reconnaissait en eux le caractère distinctif des Français, la générosité, et qu'ils étaient de bons petits Français. Des tonnerres d'applaudissement accueillirent cette parole, qui allait droit au cœur de tous.

Nos jeunes acteurs ne voudraient pas être oubliés, car ils ont enlevé avec une aisance parfaite un drame chrétien: « Saint Louis dans les fers, ou le Triomphe de la Croix ».

Le chroniqueur manquerait à son devoir d'historien impartial s'il terminait son récit sans rappeler que la musique a fait les frais de la journée et a prouvé qu'elle était en mesure d'attaquer les grands maîtres. Nous enregistrons les applaudissements et les félicitations qu'elle s'est attirés de tout le monde.

Une illumination *a giorno* qui transforme notre vaste cour en un salon splendide, ayant pour voûte le ciel étoilé, termina cette journée mémorable.

Toutes les fêtes ont leur lendemain, pour nous rappeler à la réalité des choses: le Père part; mais nous conservons l'espoir de le revoir bientôt et pour plus longtemps.



Marseille.

Saint-Gervais. — Du *Soleil du Midi*, 21 mars: « Le Dimanche de la Passion, quelques heures avant le concert qu'elle devait donner au Théâtre Valette, la Maîtrise de Saint-Gervais était reçue à l'Oratoire Saint-Léon par la Maîtrise de Saint-Joseph.

« Sous la direction éclairée de l'érudit Don Grosso, les chanteurs de Saint-Joseph ont entonné le beau motet de Roland de Lassus, *Domine convertere*, suivi de l'*O Sacrum*, de Viadana.

« Le groupe de M. Bordes écoutait avec étonnement, joyeux de retrouver non seule-

ment les chants qui lui étaient familiers, mais jusqu'au style et au sentiment qui trahissaient une origine commune: c'était bien là les membres d'une même famille, une branche cadette reconnue avec amour par les grands frères de la *Schola Cantorum*. Aussi, avec quel élan la phalange de M. Bordes a-t-elle répondu par un motet de Nanini. Puis, les groupes de Saint-Gervais et de Saint-Joseph, jusque-là séparés, se sont unis dans un ensemble superbe et comme il n'avait jamais été donné d'en entendre à Marseille, pour chanter le grand motet à 5 voix *Peccantem me*, de Palestrina.

« A l'issue de cette réunion, un jeune maître-trisien de Saint-Joseph, présenté par M. Lapierre, a offert à M. Bordes une palme d'honneur.

« Heure délicieuse et dont l'honorable chanoine, curé de Saint-Joseph, qui présidait la réunion, a su consacrer le souvenir en termes exquis et dans une allocution pleine de cœur.»

Voici à ce propos ce que nous lisons dans le numéro de janvier de la *Tribune de Saint-Gervais*, organe mensuel de la *Schola Cantorum*: c'est le chroniqueur qui résume les impressions d'un voyage de propagande accompli par les chanteurs dans le Midi de la France:

« ... Mais parlons de Marseille. Ici il nous faudrait des pages pour rendre compte de ce qui se fait à Saint-Joseph, et, hélas! cet article est déjà bien long! Qu'il me suffise de dire que j'eus le bonheur d'assister à la messe dans cette bienheureuse paroisse et d'y entendre chanter toute la messe *Rorate* en chant grégorien avec une correction admirable.

« C'est qu'à la tête de cette paroisse il y a un homme, et à la tête de cette maîtrise un artiste. On y sait ce que c'est que conduire une cérémonie. C'est tout simplement parfait. Voix d'enfants délicieuses, assouplies comme des voix de femmes, chantant dans la demi-teinte exquise, sans fadeur; lutrin d'hommes aux voix chaudes et douces à la fois.

« Que n'ai-je pu les entendre chanter « a capella » des motets palestriniens où, paraît-il, ils excellent? De cela je ne me consolerais pas. Une erreur d'heure me fit manquer le salut du soir où furent exécutés le *Domine convertere* de Roland de Lassus, le *Benedicta es tu* de M. de la Tombelle, et d'autres choses encore.

« Voulez-vous que je vous dise ce qui me fut dit entre deux parties de concert par le père d'un de nos jeunes secrétaires et amis, ancien organiste et grand amateur: « J'étais à Saint-Joseph tout à l'heure; sont-ce les chanteurs de Saint-Gervais qui ont pris part au salut? C'était excellent.»

« Ici on eût été en droit de dire ce qu'un abbé, maître de chapelle quelque peu énergumène et vraiment peu éclairé, a dit de nous, il y a quelques années, après l'exécution par sa maîtrise d'un motet palestrinien qui n'eût pas de lendemain: « On n'a pas besoin de venir

de Paris pour nous donner des leçons. » A Marseille le propos eût été justifié; mais Don Grosso est un modeste et le plus excellent des confrères. Ce qu'il a su faire à Saint-Joseph de Marseille est ce qui devrait se faire, ce qui pourrait se faire dans toutes les maîtrises de Paris. Saint-Joseph est la paroisse mondaine, tout aussi bien que telle ou telle paroisse aristocratique de la capitale, et chant grégorien, musique palestrinienne et moderne, religieuse s'entend, a su très bien s'y acclimater.

Mais il y a à la tête de cette paroisse, comme je le disais, une tête, un curé modèle qui ne se laisse pas influencer par le premier vicaire venu, comme il s'en est trouvé à Paris.....»

Mgr Doutreloux à l'Oratoire Saint-Léon. — Nos Coopérateurs ont pu lire dans le *Bulletin salésien* de mai que Mgr l'évêque de Liège se proposait de passer par l'Oratoire Saint-Léon. Voici comment l'*Echo de Notre-Dame de la Garde* du 30 avril faisait connaître à ses lecteurs la visite dont nous a honorés ce prélat, si dévoué aux Salésiens:

« Mgr Doutreloux, évêque de Liège, accompagné de Mgr Monchamp, vicaire général, venant de Rome, allant à Lourdes pour préparer le Congrès eucharistique du mois d'août, est arrivé dans notre ville mercredi 19 du courant et est descendu chez les Pères Salésiens. Le vénéré Prélat, très dévoué aux Œuvres salésiennes, a voulu avoir une Maison de l'Institut dans sa ville épiscopale, et il est allé lui-même demander cette fondation à Don Bosco, pendant sa dernière maladie.

« Sa Grandeur a désiré célébrer la sainte messe dans les cryptes de Saint-Victor, à l'endroit où était le tombeau de son saint Patron, puis à faire son pèlerinage à Notre-Dame de la Garde. Au cours de sa visite à notre cher Sanctuaire, Mgr Doutreloux s'est plu à entretenir le R. P. Supérieur du bien accompli dans son diocèse de Liège par les Pères Oblats.

« A l'Oratoire Saint-Léon, Monseigneur, reçu aux accents de la musique instrumentale, a montré une extrême obligeance pour tous les enfants et les jeunes gens. Il a tenu à prendre la parole, rappelant que Liège était la ville par excellence du Saint-Sacrement, qu'elle avait donné naissance à la propagatrice du culte solennel de l'Eucharistie, la bienheureuse Julienne, et qu'un des motifs pour lesquels il avait tenu à avoir les Salésiens dans son diocèse, était l'importance que Don Bosco donnait à juste titre, dans la formation chrétienne de la jeunesse, à la communion fréquente. Sa Grandeur a visité ensuite les ateliers et a donné ses plus précieux encouragements et ses paternelles félicitations au R. P. Supérieur, au Directeur et aux autres dignes Fils de Don Bosco.

« Mgr Doutreloux a ramporté de Rome l'heureuse conviction que le Saint-Père est

complètement guéri de cette maladie qui tout récemment avait alarmé le monde catholique.

« Sa Sainteté a voulu l'entretenir pendant près d'une heure après avoir déjà accordé une audience d'une heure entière à un cardinal romain. »

Nice.

La fête de l'Ascension fut pour nous une journée toute intime de piété et de consolation. Vingt-quatre de nos enfants avaient le bonheur de recevoir pour la première fois le divin Maître des âmes et de lui jurer de nouveau fidélité. Le bonheur de ces chers enfants est de ceux que l'on ne peint pas : il n'a d'écho que dans le ciel.

Le soir à 5 h., Mgr l'Evêque administrait le Sacrement de Confirmation à vingt-sept élèves. Après la cérémonie, Mgr Chapon voulut bien passer quelques instants au milieu de nous. Il eut pour les maîtres et les enfants des paroles de paternelle affection et d'encouragement. Avant de se retirer, Monseigneur voulut offrir une image aux premiers communians comme souvenir de ce jour inoubliable : « Gardez-la toute votre vie, mes enfants, leur dit-il, elle vous rappellera les douces joies de votre première communion et les serments que vous avez faits aux pieds des saints autels. »

Monseigneur accorde une promenade extraordinaire à nos enfants, les bénit une dernière fois et se retire laissant tous les cœurs pénétrés de reconnaissance pour tous ses bienfaits. Sa visite est une bénédiction pour notre Maison.

Saint-Pierre-de-Canon.

Avril passe, disaient les novices après le départ de Don Rua

..... et voici maintenant

Que Mai, le mois des fleurs, Mai rose et rayonnant,
Mai dont la robe verte est chaque jour plus ample,
Comme un lévite enfant chargé d'ornez le temple,
Suspend aux noirs rameaux qu'il gonfle en les touchant
Les fleurs d'où sort l'encens, les nids d'où sort le chant.

Or, le mois de mai, au Noviciat, est l'époque idéale de l'année. Pourquoi ? Question banale, car il est connu partout qu'à Saint-Pierre de Canon on aime Marie d'un amour tout spécial, qu'on l'honore de mille manières et que les exercices de son beau mois y revêtent une teinte d'originalité fort accusée. Mais que ne dit-on pas ? Cependant oyez un peu et vous verrez que, pour cette fois, le bruit a un certain fondement.

Pour le touriste qui, chaque dimanche d'été, prend Saint-Pierre comme étape ou comme but d'excursion, il est facile de remarquer, dominant la grande cour du monastère, une grotte naturelle creusée dans une excavation de roc et laissant apercevoir, comme à Mas-

sabielle, la douce figure de la Reine des Cieux. A ses pieds des guirlandes verdoyantes, des plates-bandes embaumées et des touffes de fleurs. Au-dessus, croisant leur forte ramure, chênes et marronniers forment un dôme d'ombre et de fraîcheur. Tout en cet endroit est poésie, paix et amour.

C'est là que chaque soir, avec les premières ombres, toute la chère famille salésienne vient se retrouver pour chanter les louanges de Marie. A l'appel de la vieille cloche, chacun quitte son travail, essuie son front, rentre ses instruments de labeur et se hâte d'accourir au pied de la Grotte. On arrive par groupe, récitant le Chapelot; puis la réunion de toutes les voix n'en forme plus qu'une seule, puissante et forte, lançant aux échos de la vallée les immortelles paroles de l'Ange. A la prière succède le chant; les notes d'un délicieux cantique vont se perdre dans la voûte de verdure que le printemps a jeté sur nos têtes. Parfois un oiseau, attardé sur la branche, mêle son ramage à nos voix, ajoutant à ce beau tableau un charme tout champêtre. Mais, tout s'est tu, le bruit a cessé. Seule, une voix de jeune homme, de lévite, domine le silence. Elle rappelle les beautés et les glorieuses prérogatives de Marie, sa puissance, son amour, sa foi; elle la compare à l'Etoile de la mer qui sauve le matelot du naufrage, à la blanche colombe qui échappe aux serres du vautour, à la rose mystique embaumant les parterres du Ciel.

Peu à peu cependant, l'obscurité descend, les ombres se font plus épaisses dans la plaine. Les oiseaux, attentifs jusque-là, se sont lassés et leur *tutti* recommence. La chouette et la hulotte se répondent. Le rossignol reprend ses modulations, le grillon son cri aigu et monotone. Il faut conclure. Le jeune prédicateur, en quelques accents venus de l'âme, exhorte ses auditeurs à l'imitation de la vertu dont il vient de montrer en Marie le parfait modèle. Puis, de toutes ces poitrines de jeunes gens s'échappe un dernier chant de filiale tendresse, qui va se perdre en mourant dans les bois d'alentour.

Comment douter après ces témoignages d'affection envers la Mère toute bonne des Salésiens, que Marie ne déverse ses grâces de choix sur toute cette maisonnée, et qu'elle ne suggère à quelque âme généreuse l'idée de solder certaine note de minotier... fort criarde, dans tous les sens du mot.



LES ŒUVRES DE DON BOSCO HORS DE FRANCE

ITALIE

Milan. — *Inauguration du Patronage Saint-Ambroise.* — L'année dernière, Milan était bouleversé par des mouvements populaires. Cette année-ci, la date douloureuse, le 7 mai, voyait une foule bien différente d'aspect. Le remède suit de près le désordre. Nous avons en effet enregistré, à la suite de ces luttes fratricides, le mouvement de charité suscité dans la ville par un groupe de Coopérateurs salésiens, décidés à poursuivre les constructions de l'Oratoire destinées au Patronage. Le 29 juin on posait la première pierre de l'édifice; le 16 février dernier voyait la bénédiction de la chapelle, et enfin le 7 mai eut lieu l'inauguration du bâtiment. Le Patronage prenait vie et commençait avec cinquante enfants. Messe de communion, grand'messe, instruction et bénédiction du Saint-Sacrement ramenèrent plusieurs fois dans la journée la foule à la chapelle. Une fête de bienfaisance organisée par le Comité retint ce monde pendant toute la journée, et le soir la traditionnelle représentation théâtrale clôtura dignement cette journée.

Alexandrie. — *Inauguration solennelle de l'Institut salésien.* — Le 30 avril dernier vit le couronnement de l'Œuvre entreprise dans cette ville. Une École et un Patronage déjà florissants se trouvèrent complétés par l'inauguration des ateliers destinés aux enfants pauvres ou orphelins. D'édifiantes fonctions religieuses attirèrent à cette fête tous nos bienfaiteurs, convoqués également à une

Conférence et à une séance académique. Une pierre commémorative de cette belle cérémonie, et qui porte le nom de nos principaux bienfaiteurs de la ville et de la région, fut solennellement inaugurée en ce jour; le soir, un



L'ANGE GARDIEN

Peinture à l'huile du Coadjuteur salésien Vincent Gutierrez, de Barcelone-Sarrià.

télégramme de Rome apportait la bénédiction du Saint-Père, comme pour indiquer que rien ne manquait à la fête, ni les allégresses de la terre, ni l'appui du Ciel.



NÉCROLOGE

DES MISSIONS DE DON BOSCO

DON LOUIS CALCAGNO

Inspecteur des Maisons salésiennes de l'Équateur et de San Salvador.

Le 13 avril dernier, Don Louis Calcagno rendait sa belle âme à Dieu, dans la Maison de Santa Tecla, près de la capitale de San Salvador.

Sa santé, depuis longtemps précaire, avait été encore fortement ébranlée par les fatigues et les ennuis qu'il eut à supporter lors de son exil de la République de l'Équateur. A son arrivée en Europe, Don Calcagno était si faible que c'était à peine s'il pouvait se tenir debout ; mais en vrai Fils de Don Bosco, au lieu de prendre le temps nécessaire pour se reposer, il repartait presque immédiatement à la tête d'une nouvelle expédition de Missionnaires destinés à la République de San Salvador. Dans son nouveau champ d'action, malgré sa mauvaise santé, il travailla avec ardeur au bien de la jeunesse, pratiquant toutes les vertus que l'on avait déjà admirées en lui alors qu'il était Supérieur des Maisons de l'Équateur.

L'année dernière, après avoir assisté au Chapitre général de Valsalice, Don Calcagno, sans tenir compte des avertissements de la maladie qui devait l'emporter, sans rien demander ni refuser, retournait à Salvador occuper le poste que l'obéissance lui avait assigné. On aurait dit cependant qu'il avait un pressentiment de ne plus revoir sa vieille mère, tant fut vive la peine qu'il ressentit en lui disant adieu. Il ne s'était pas trompé, car, malgré sa force d'âme, le mardi de la semaine sainte, pendant qu'il prêchait les exercices spirituels à S. Tecla, il dut s'avouer

vaincu et se mettre entre les mains des médecins. Tout d'abord ils ne crurent qu'à une simple *influenza*, mais bientôt ils reconnurent les symptômes d'une cruelle maladie de foie, et une opération fut jugée nécessaire.

Malgré cette douloureuse opération, malgré les soins intelligents des médecins, malgré le dévouement de ses confrères et la charitable bienveillance des Coopérateurs de la ville, rien ne réussit à prolonger sa vie, et, quelques jours après, Don Calcagno allait recevoir au ciel la récompense méritée par ses travaux apostoliques et par ses longues et héroïques souffrances.

En perdant Don Louis Calcagno, notre humble Société perd un de ses sujets les plus remarquables, un homme de grande foi, un prêtre exemplaire, et un missionnaire dévoué. C'était un des Salésiens les plus saintement attachés à Don Bosco et des plus fidèles à conserver l'esprit de notre bon Père. Dans le délire de l'agonie, il ne cessait de prêcher sur le mystère de la Sainte Trinité, sur le Saint-Sacrement ou sur la dévotion à Notre-Dame Auxiliatrice, et il le faisait avec tant d'élan et avec une si surprenante exactitude que les témoins de cette scène ne pouvaient retenir leurs larmes.

Nous n'avons pas été les seuls, nous Salésiens, à pleurer la mort de Don Calcagno, car à peine eut-il rendu le dernier soupir, que la triste nouvelle se répandit dans toute la République de San Salvador et y jeta la consternation. Personne, même parmi nos adversaires, ne se montra indifférent au deuil de la famille salésienne, et

il n'y eut qu'une voix pour faire l'éloge de notre cher défunt. Toutes les autorités civiles et ecclésiastiques voulurent prendre part à notre deuil.

Nous demandons à tous nos chers Coopérateurs de vouloir bien adresser à Dieu de ferventes prières pour l'âme de notre regretté Confrère. Ils prieront aussi pour le futur successeur de Don Calcagno à la tête de nos Œuvres de cette région de l'Amérique du Sud.

ASIE



NAZARETH.

NOUS trouvons dans un des derniers numéros des *Études ecclésiastiques* (1), celui de mai 1899, une lettre d'où nous extrayons le passage suivant:

Nazareth, 25 mars 1899.

Nazareth n'a pas encore de Patronage, ce qui est fort regrettable pour les concitoyens de Jésus

(1) *Études ecclésiastiques* sur les devoirs du sacerdoce et du ministère pastoral, Bulletin mensuel de l'Union apostolique, paraissant le 25 de chaque mois.

Cette excellente revue, qui est déjà entrée dans sa 37^me année, s'adresse plus particulièrement aux membres du clergé séculier, auxquels nous la recomman-

adolescent. Cette jeunesse se perd très facilement, malgré la bonne éducation première qu'elle reçoit chez les Frères. Les Salésiens, qui sont des spécialistes pour les Patronages, voudraient bien commencer cette Œuvre. Leur Orphelinat est trop loin de la ville; il leur faut acheter une maison en ville pour commencer le Patronage. Cette maison coûterait 6.000 francs. Voilà le meilleur placement d'argent; je suis capable de défendre cette thèse, la théologie en main s'il le faut, car: 1° c'est une grande gloire rendue à la Sainte-Famille si les jeunes gens de Nazareth sont dignes du nom de catholiques qu'ils portent. 2° Si les Saints s'intéressent au Ciel d'une manière spéciale à leur pays, la Sainte-Famille en fait autant pour Nazareth où Notre-Seigneur est revenu même après la Résurrection. 3° Par conséquent la Sainte-Famille payera capital et intérêts avec usure.

Les personnes, qui voudront participer à cette excellente affaire, n'ont qu'à s'adresser à Don Athanase Prun, Directeur de l'Orphelinat de Jésus-Adolescent, à Nazareth (Syrie-Palestine).

J. S.

Nous remercions le correspondant des *Études ecclésiastiques* de vouloir bien s'intéresser à l'Œuvre salésienne de Nazareth. En effet, depuis la mort du regretté Don Nèple, le retard que met la Porte à délivrer un firman autorisant à construire, tient cette Œuvre dans le marasme. Le courageux Don Prun, qui a recueilli la très lourde succession de Don Nèple, se recommande instamment à la charité des amis de Nazareth. Les aumônes tomberont dans une terre bien préparée, mais que le dénuement des Missionnaires salésiens condamne à rester à peu près en friche.

dons, ainsi que l'Œuvre de l'Union apostolique, qui a pour but de porter remède à l'isolement du clergé.

Abonnements par an pour la France: 3 frs.

» » pour l'Étranger: 3 frs 50.

Un numéro séparé: 25 centimes.

S'adresser au Bureau des *Études ecclésiastiques*, 25, rue Humboldt, Paris.





Un contrat.

Liège, 9 avril 1899.

Ayant obtenu une immense faveur de Notre-Dame Auxiliatrice et de saint Antoine de

Padoue, je serais très heureuse si vous vouliez bien l'insérer dans le *Bulletin salésien*. Par suite de maladies et de procès malheureux ma famille s'est trouvée pendant plusieurs années dans une misère complète. En désespoir de cause, je me suis adressée à ma bonne Mère du Ciel et au grand Antoine, leur promettant, s'ils daignaient nous aider de verser ma vie durant, 1 fr. par mois à l'œuvre du Pain de Saint-Antoine de l'Institut salésien de Liège, pourvu toutefois qu'ils m'en laissent le moyen. Très peu de temps après nous avons vu notre situation s'améliorer d'une façon inespérée et bien que la très modeste aisance dont nous jouissons actuellement ne soit rien en comparaison de notre premier état de fortune, je dois mille actions de grâce au Ciel. Si mes deux grands Protecteurs daignent me continuer leurs faveurs et m'accorder la guérison et la conversion d'une personne qui m'est très chère, ainsi que le rétablissement de nos affaires, je leur promets, toujours pour les Salésiens et toujours aussi ma vie durant, 10% de tout ce dont je pourrai disposer personnellement.

E. C.

Diverses actions de grâce.

Vienne

Une personne de Vienne envoie 10 frs. à la Maison de Romans avec prière de faire figurer cette somme au *Bulletin*.

L..... (Belgique).

Mille remerciements à notre bonne Mère Marie Auxiliatrice et à saint Antoine pour plusieurs grâces obtenues.

Je vous envoie ci-joint 5 frs. pour deux messes en leur honneur et pour qu'ils nous continuent leur protection.

Prière d'insérer ceci dans le *Bulletin salésiens*.

Trois Coopérateurs

M. H. L.

Romans.

Veillez joindre vos prières aux nôtres pour remercier Notre-Dame Auxiliatrice de sa toute particulière protection. Ci-joint 5 frs.

X. Y.

Romans.

Je vous avais demandé de prier N.-D. Auxiliatrice pour une grâce bien importante.

Aujourd'hui je suis heureux de vous dire que la grâce est obtenue. Merci de vos prières et veuillez accepter 10 frs. pour vos enfants.

N.

Préservé d'une horrible fin.

Je vous prie très instamment de vouloir bien publier dans le *Bulletin salésien* la grâce ci-après. Cette grâce a été accordée, par l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice, à un jeune homme de seize ans, Coopérateur salésien et élève du Petit Séminaire de Gènes.

Le fait s'est passé le 24 août dernier, et sans vous en dire davantage, je cède la plume à notre jeune séminariste, préférant qu'il vous en fasse lui-même la relation.

Voiré, 25 septembre, 1898.

D. PAUL STRATA,

Décurion salésien.

Je venais de quitter l'église paroissiale, où chaque matin j'ai l'habitude d'aller entendre la sainte Messe, et seul je m'en retournais à la maison, quand le long du chemin je vis une mule qui paissait sans aucun gardien. Je poursuivis tranquillement ma route, ne me doutant nullement de ce qui m'attendait. A peine avais-je fait quatre pas, que la méchante bête, laissant là sa pâture, se jette sur moi, me renverse et me mord cruellement à la jambe. Il est facile de s'imaginer quels cris je poussai : mais personne pour venir à mon secours. Sans vouloir me lâcher, l'animal, avec ses pattes de devant, essayait de me coucher sur le dos, afin de pouvoir mieux m'achever. J'avais encore les mains libres. J'essayai, mais en vain, de lui saisir les pattes : la peur m'enlevait toute force. C'est alors que je me résignai à ma fin tragique. Je fis mes adieux à ma mère que je ne verrais plus, au séminaire et surtout au sacerdoce, l'unique objet de tous mes vœux. Mais voilà que sur mes lèvres vient le nom de Notre-Dame Au-

xiliatrice, et à mon esprit le souvenir du nombre immense de grâces extraordinaires obtenues par son intercession. Je me recommandai donc aussitôt avec ardeur à la Madone, en lui promettant, si Elle me délivrait de la mort, de faire célébrer en son honneur une messe en son sanctuaire de Turin et de publier cette grâce dans son *Bulletin*. Et Marie m'a soudain exaucé, sans que je sache encore comment. Car tout à coup je vis en face de moi un homme qui saisissait l'animal et le forçait à lâcher prise. Me prenant ensuite dans ses bras, il me porta à la maison, et après treize jours de soins maternels, j'étais complètement guéri.

Je remplis donc ma promesse à Notre-Dame Auxiliatrice, en vous envoyant cinq francs pour une Messe d'actions de grâces, auxquels je joins deux autres francs pour la future église de Valsalice.

Voiré, le 26 septembre 1898.

ANGE PERTICA,
séminariste.

On ne recourt jamais en vain à Marie.

J'accomplis aujourd'hui le vœu que j'avais fait de publier la grâce que Notre-Dame Auxiliatrice a bien voulu m'accorder. C'était le 17 août dernier. Ma femme, qui jusque-là avait joui d'une parfaite santé, malgré ses soixante-huit ans, tomba tout à coup malade et fut prise d'une gastrite avec complication de broncho-pneumonie. Le mal fit de tels progrès que bientôt l'on put craindre une issue fatale. Les médecins, étant donné la gravité du cas et l'âge avancé de la malade, perdirent tout espoir de salut. Dès qu'elle se fut confessée, on lui porta le Saint-Viatique, puis elle reçut l'Extrême-Onction. C'est pendant ce temps que me vint l'idée de recourir à Notre-Dame Auxiliatrice. J'écrivis immédiatement à Don Rua et lui envoyai cent francs, en le priant de faire faire une neuvaine dans le Sanctuaire de Valdocco, avec promesse d'insertion dans le *Bulletin*.

Le jour même un mieux léger se déclara, la parole redevint plus nette, et les souffrances diminuèrent. Nous sommes donc tous persuadés que ce mieux inespéré est une faveur de la Vierge bénie.

Aujourd'hui la malade, complètement guérie, a pu sortir de son lit. C'est avec la plus profonde reconnaissance envers notre bonne Mère, Secours des chrétiens, que j'écris ces lignes, pour faire connaître à tout le monde qu'on n'invoque jamais en vain Notre-Dame Auxiliatrice.

Cérését, 25 septembre 1898.

ANTOINE NÈGRE.

Mes champs ont été préservés de la grêle.

Cette année encore, j'ai fait l'expérience de la protection sûre et efficace de Notre-Dame

Auxiliatrice contre la grêle. Sur les terrains environnant le mien, la grêle est tombée plusieurs fois et y a fait table rase. La Vierge bénie a non-seulement préservé mes champs de toute calamité, mais leur a encore fait produire le double. Je m'empresse donc de vous envoyer vingt francs: dix-huit pour l'assurance de mes biens et deux francs pour une Messe de reconnaissance à l'autel de Marie.

C'est avec la plus grande ferveur que je remercie la Reine du ciel et de la terre, et je vous prie de vous joindre à moi pour lui rendre de dignes actions de grâces.

Ripatransone, 3 octobre 1898.

FLAVIUS PIERGALLINI.

Lettre de reconnaissance à Marie.

C'est au mois de décembre 1897 que je tombai gravement malade, atteinte de la fièvre typhoïde, qui me conduisit promptement aux portes du tombeau. Tous, parents et amis, me considéraient comme perdue. Déjà l'on m'avait administré les derniers Sacrements, et je me préparais à partir pour l'éternité, quand dans la nuit même, ô Marie! où Vous êtes devenue la Mère de Dieu, Vous avez daigné jeter sur moi un regard bienveillant. Vous avez bien voulu écouter favorablement les prières qui s'élevaient du cœur de ma chère sœur et de mes amies, ainsi que celles des orphelins de Don Bosco, et un rayon d'espérance est venu m'éclairer. Oh! puissance de Marie! En cette nuit même, je commençai à aller mieux, et bientôt j'entrai dans une longue convalescence. Maintenant je suis complètement guérie. Merci, ô Marie, merci aussi pour les personnes qui m'ont recommandée à Vous. En votre honneur et pour votre gloire, je publie partout cette grande faveur et je vous offre une Messe d'actions de grâces.

Coni, 18 juillet 1898.

THÉRÈSE GAMER.

Avec Marie, plus de difficultés.

Dès ma jeunesse, j'avais eu le désir de revêtir l'habit religieux, mais ma famille, sans s'y opposer directement, chercha, par mille moyens, à retarder mon entrée en religion. Arrivée à vingt ans, et toujours plus désireuse de me consacrer pour toujours à Jésus, je renouvelai ma demande. Mêmes difficultés. Voyant toute voie fermée, je recourus à Marie, et je lui fis vœu de publier cette grâce aussitôt que je l'aurais obtenue. Aujourd'hui, après avoir surmonté tous les obstacles, me voilà enfin revêtue de l'habit religieux. C'est avec le bonheur le plus vif que je remplis la promesse faite à Notre-Dame, et en même temps que je lui adresse mes prières, en signe de profonde reconnaissance; je remercie aussi le divin Cœur de Jésus, qui a bien voulu

de sa main libérale semer le bonheur et la tranquillité, là où se trouvaient la tristesse et l'ennui.

Montecchio (Emilie).

SŒUR IMELDE NORIS
du Sacré-Cœur de Jésus.

**A la gloire de Notre-Dame
Auxiliatrice.**

C'était le 4 mars, vers huit heures du soir. Ma femme, souffrant depuis trente-cinq jours d'une hémorragie presque continue, privée de forces, gisait mourante sur son lit de douleurs. Tous les remèdes avaient été épuisés, un seul me restait, le miracle. J'implorai avec confiance l'aide de la Mère de Dieu, de Notre-Dame Auxiliatrice, la Vierge de Don Bosco, auquel je dois tant et en particulier ma situation présente. Je l'invoquai plein d'espoir en son puissant secours, et lui promis, après complète guérison, d'aller la remercier dans son Sanctuaire et de lui faire une petite offrande. Dix heures sonnent, le médecin arrive et fait à la malade quelques injections d'éther et de morphine pour soulager ses douleurs. Celle-ci s'endort et le lendemain elle allait mieux. La voilà maintenant complètement guérie. A la gloire de Notre-Dame Auxiliatrice, je désire que cette grâce figure dans son *Bulletin* et j'ai l'espoir, en vous remettant mon offrande, d'être toujours comblé de ses faveurs.

Saluges, 21 septembre 1898.

LIN MOMO.

Marie procure du travail.

Dans le courant de l'année dernière, je me trouvais complètement dénuée de ressources, sans savoir à qui m'adresser pour trouver de l'ouvrage. J'eus recours à Notre-Dame Auxiliatrice, en lui promettant, si Elle m'obtenait cette grâce, de la publier dans le *Bulletin salésien*. Je fus promptement exaucée, et je remplis ma promesse. Merci à la Reine du ciel, dispensatrice de toutes les grâces.

Savone, 23 septembre 1898.

FRANÇOISE PASTORIN.

Seconde grâce de Marie.

C'est pour la seconde fois que j'ai recours à Marie et que je suis exaucée. La première fois c'était pour ma sœur, et aujourd'hui c'est pour mon père. Il était depuis plusieurs mois perclus de ses membres et incapable de faire un pas. Les médecins l'avaient abandonné. Je priai Marie de le délivrer au moins de ses douleurs, mais, ô miracle! non seulement Elle exauça ma prière, mais lui rendit encore l'usage de ses jambes. Remplie de reconnaissance envers Notre-Dame Auxiliatrice, je vous envoie dix francs, en vous priant de vouloir bien publier cette grâce dans le *Bulletin*.

Villeneuve, 7 septembre 1898.

CATHERINE BELLIN.

Guérison ardemment désirée.

Il y a déjà dix ans, j'avais été atteint d'une bronchite capillaire compliquée de pneumonie et d'inflammation. J'essayai, mais en vain, tous les remèdes connus. Enfin, les médecins désespéraient de me guérir et arrivé à la dernière extrémité, je me décidai à recevoir les derniers sacrements. Dès les débuts de ma maladie, je m'étais adressé avec confiance à la sainte Mère des affligés, Notre-Dame Auxiliatrice, et Elle m'avait préservé du premier danger de mort. Depuis ce temps mes yeux étaient toujours restés fixés sur elle. — La Madone me guérira, si c'est pour mon plus grand bien. — A plusieurs reprises, j'écrivis au vénérable Successeur de l'immortel Don Bosco, pour qu'il fit célébrer la sainte messe à l'autel de Notre-Dame Auxiliatrice et fit prier ses enfants pour moi. A chaque fois, j'éprouvai le puissant patronage de ma Mère céleste, en trouvant un adoucissement à mes douleurs et la résignation dans mes souffrances. — Ne pourrais-je donc enfin recouvrer la santé? — Je persévérerai dans mon insistance à recourir à Marie. Et, ô puissance de la Vierge! ô bonté de Notre-Dame! Voici que, sans prendre plus aucune médecine, au mois de mai dernier, non seulement j'obtins la grâce tant désirée de ma guérison, mais de plus je recouvrai une santé telle que je ne l'avais jamais eue de ma vie. Il m'est impossible de reproduire par la parole l'immense surprise de mes compatriotes et de tous ceux qui me connaissaient, non plus que la reconnaissance que j'éprouve envers Notre-Dame Auxiliatrice pour cette grande grâce. Mon devoir sera de me rendre prochainement à Turin pour célébrer la sainte messe à son autel et déposer à ses pieds l'humble tribut de ma plus vive gratitude. Oh! vous tous qui êtes dans les peines et les souffrances, recourez avec confiance à Marie, et vous serez sûrement exaucés.

Coste Inagne, 15 juin 1898.

PIERRE MAZZOLENE,
prêtre.

**Puissance de l'intercession
de Notre-Dame Auxiliatrice.**

Je vous envoie ci-inclus cinq francs pour la célébration d'une messe à l'autel de Notre-Dame Auxiliatrice, en remerciement de la grâce obtenue par une neuvaine faite en son honneur. Vincent, mon unique enfant, âgé de sept ans, fut tout à coup atteint de diphtérie. Les médecins lui firent six injections de sérum antidiphtérique, mais le mal ne voulut pas céder; restait comme unique ressource l'opération de la trachéotomie. C'était le vendredi 7 du mois dernier qu'elle devait avoir lieu. Elle fut remise au samedi sur notre demande, car nous avions commencé immédiatement une neuvaine à la Mère de Dieu, dans l'espoir d'obtenir une légère améliora-

tion. Les médecins insistaient pour l'opération, mais nous cherchions toujours à l'éviter. Le samedi soir enfin, un mieux léger se fit sentir ; notre confiance redouble et l'opération se trouve renvoyée au lendemain, dimanche. Depuis le jeudi, jour où commença la neuvaine, l'enfant, par signes, avait demandé à être porté devant l'image de Marie, et, toujours par signes, nous avait fait comprendre qu'il voulait avoir près de lui cette image, ce que nous lui accordâmes aussitôt. Cependant le mal tendait à diminuer. Le dimanche matin, l'amélioration se déclara tout à coup rapide, surprenante, au grand étonnement des médecins, qui déclarèrent le mal vaincu et l'enfant guéri. Par dernière précaution, ils lui font une nouvelle injection, le lundi, mais l'enfant respirait déjà librement, il pouvait dormir et commençait à manger. Nous sommes tous restés dans l'admiration devant cette guérison, où nous avons vraiment reconnu l'intervention surnaturelle de la sainte Mère de Dieu, Notre-Dame Auxiliatrice. C'est pourquoi nous prions Don Rua et les Fils de Don Bosco de vouloir bien la remercier avec nous, et par la célébration de la sainte messe, et par la publication de cette grande grâce dans le *Bulletin salésien*.

Terrerouge, 31 octobre 1898.

ALEXANDRE COCCHI,
avocat.

Marie fait rentrer les créances.

Désespérant de ne jamais voir rentrer une créance de cinq cents francs, j'eus recours à Notre-Dame Auxiliatrice, en lui promettant le 10 % au profit de son Sanctuaire de Turin, si je pouvais retirer cette somme. A ma grande joie, j'ai enfin trouvé mon débiteur en possession de me solder. Je remplis ma promesse à Notre-Dame Auxiliatrice, en lui envoyant l'offrande de cinquante francs, et je la prie de vouloir bien me garder toujours, moi et ma famille, sous sa puissante protection.

Calliane, 8 décembre 1898.

LOUIS BONVOISIN.

Guéri d'une tuberculose intestinale.

La puissance de la Madone de Don Bosco est vraiment sans limites, comme on peut le voir dans la guérison suivante. Le jeune Jacques Balestrino, de Nice Monferrat, était étudiant au séminaire d'Acqui. Au mois de mars dernier, il fut forcé, à cause de douleurs intestinales, de cesser ses études et de retourner dans sa famille. Là, deux médecins entreprirent de le guérir, mais le mal, réfractaire à toutes leurs ordonnances, croissait toujours. Pauvre jeune homme ! Il faisait vraiment pitié à voir, la peau était collée sur les os :

il ressemblait à un squelette vivant. On peut facilement s'imaginer la désolation de sa famille et de ses amis, qui s'intéressaient à lui et à ses études. Moi-même, je ne pouvais voir sans regret s'évanouir tant de belles espérances. Je me décidai enfin à demander au médecin ce qu'il pensait de son malade. Sa réponse fut claire et terrible : « Humainement parlant, il est impossible de guérir de la tuberculose intestinale, d'autant plus que celle dont est atteint Jacques Balestrino est déjà très avancée ; sur cent malades atteints de ce mal, ordinairement quatre-vingt-dix-neuf succombent. » Cette déclaration fut pour moi toute une révélation. Si les médecins ne peuvent plus rien faire dans ce cas, la Madone de Don Bosco peut encore quelque chose. Dans cette pensée, j'allai immédiatement trouver mon jeune malade et lui conseillai de promettre à Notre-Dame Auxiliatrice, s'il recouvrait la santé, de se rendre à son Sanctuaire de Turin et de faire publier cette grâce dans le *Bulletin salésien*. La promesse faite, il commença aussitôt une neuvaine à cette glorieuse Reine, et je m'unis à lui, en faisant célébrer la sainte Messe à l'autel de Notre-Dame Auxiliatrice. Dès ce moment, tout en continuant à prendre les remèdes prescrits, il commença à ressentir un mieux sensible, à la grande surprise des médecins, qui, à guérison complète, l'ont proclamé un mort ressuscité. Le 17 octobre dernier, il s'est rendu avec moi au Sanctuaire de Valdoceco pour accomplir son vœu et promettre à Marie de consacrer toute sa vie à célébrer sa gloire et sa puissance. Maintenant le voilà rentré au séminaire où il continue ses études, et il me charge de vous transmettre son offrande, avec prière de publier au plus tôt cette grâce merveilleuse due à la Madone de Don Bosco.

Nice Monferrat, 1^{er} décembre 1898.

JOSEPH ARIOTTI,
prêtre.

Reconnaissance à Notre Dame.

Nous étions au 16 novembre, et toute la famille réunie comme à l'habitude ne prévoyait nullement la douloureuse catastrophe de la nuit. A deux heures du matin, ma mère se trouve tout à coup malade, elle demande du secours, nous courons à son lit. Ah ! mon Dieu ! Elle est là sans vie, les yeux grand ouverts et la pupille dilatée, pâle, privée de sentiment, au milieu d'un flot de sang. On court chez le médecin, on vole à la pharmacie... Qu'est-ce donc ? Une hémorragie venant de la veine principale de l'estomac, cas dangereux : mais tout espoir n'est pas perdu. Cette nuit s'achève dans les transes. Au matin, le médecin revient et la trouve mieux... peu à peu nos angoisses se dissipent. Ainsi passèrent les jours jusqu'au lundi 21 novembre. Mais ce jour-là, vers huit heures du soir,

elle tombe en défaillance, elle est prise d'une forte fièvre qui l'abat et lui enlève ses forces au point que nous entendons bientôt le râle de l'agonie. Nous courons chez le médecin, qui venait de nous quitter, et le ramenons promptement. Nous craignons une crise hystérique, mais d'autres symptômes se manifestent. Au milieu de ses souffrances, elle nous supplie de lui procurer les secours de la religion, parce qu'elle sent venir sa fin, et pour pouvoir faire librement le sacrifice de sa vie, elle a besoin du Pain des forts. Ensuite elle bénit pour la dernière fois tous ses enfants, pendant que le médecin sort, ne nous laissant aucune espérance. Mais si la science ne peut rien, il y a encore le Ciel qui ne nous abandonnera pas. Notre pensée vole aussitôt vers Marie. Oui, Notre-Dame Auxi-

liatrice, Madone de Don Bosco, nous t'invoquons, ô Mère du Ciel, pour notre mère de la terre. Et voilà que la Vierge écoute favorablement notre prière. Pendant que le prêtre, après avoir administré les Sacrements, se prépare à faire la recommandation de l'âme, de ces lèvres déjà livides et contractées, sort tout à coup ce cri d'espérance : Notre-Dame Auxiliatrice m'a guérie ! Et en effet, peu à peu elle surmonte cette crise, en trois jours elle est hors de danger, et entre en convalescence. Au nom de notre mère, qui est Coopératrice, et au nom de toute notre famille, je vous prie de vouloir bien attester publiquement notre reconnaissance envers Marie pour une faveur si signalée.

Ch. CONSTANTIN PAGLIOTTI.

BIBLIOGRAPHIE

L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE par la Gravure coloriée

La parole écrite est une semence de vérités et d'erreurs. C'est pourquoi l'influence du livre et du journal est immense.

Ce qui frappe les yeux a encore plus d'action. C'est d'ailleurs par nos yeux que nous lisons, mais ils ne s'arrêtent pas qu'aux mots; ils contemplent tout ce qui peut accompagner le livre. De là vient que la gravure coloriée fait plus de mal, comme aussi plus de bien, qu'un ouvrage.

Elle est plus vite regardée; elle ne demande aucun effort d'attention, elle frappe par ses traits plus saillants, qui se gravent d'eux-mêmes dans l'imagination.

Les ennemis de la vérité l'ont bien compris. Avec une audace effrénée, ils infectent de leurs produits néfastes les rues, les kiosques, les monuments, les gares. Les campagnes ne sont pas à l'abri de leurs atteintes. Les suppléments illustrés des journaux vont y faire connaître les fruits du vice, soulever des désirs dépravés, et y produire des imitations malsaines.

A côté de ces publications, on a fait depuis longtemps des gravures à l'usage des enfants. Dieu merci elles n'ont pas ce caractère odieux d'immoralité dont nous parlons; mais en général elles ne font appel qu'à l'imagination des lecteurs.

Si *Peau d'âne* m'était conté, j'y prendrais un plaisir extrême,

a dit La Fontaine. Il est certain que le *Chat Botté*, *Peau d'âne*, *la Belle-au-Bois dormant*, etc... que tout le monde connaît grâce à l'illustration coloriée, font plaisir aux enfants, mais n'enseignent rien et ne répondent à aucun besoin moral; elles *n'élèvent pas*, au sens supérieur du mot.

Pourquoi ne pas saisir cet appât si attrayant de la gravure pour attirer les âmes au vrai ?

Sans doute, il existe des images pieuses de catéchismes illustrés, mais sont-elles toujours assez populaires ?

* * *

Ces réflexions nous ont déterminés à publier, dans un *genre nouveau* sur des *feuilles illustrées en plusieurs couleurs et en plusieurs tableaux* d'un dessin gracieux et original, des *allégories*, et surtout des *histoires attrayantes et moralisatrices*.

Nos images seront le complément naturel des enseignements donnés au catéchisme. Elles rendront plus lumineuses les vérités de notre Sainte Religion, plus radiuses et suaves les vertus chrétiennes, plus laids et repoussants les défauts qui dégradent.

Bref, la collection de nos images *nouvelles* aidera les enfants, peut-être les parents, à *connaître le vrai*, à *pratiquer la vertu*, et à *éviter le vice*.

Notre programme est vaste et très varié. Nous pouvons déjà livrer quatre histoires sur les *Péchés Capitaux*.

Deux images de 10 ou 12 tableaux chacune paraîtront environ tous les mois et illustreront successivement les *Commandements de Dieu et de l'Église*, les *Sacrements*, les *Évangiles*, les *Béatitudes*, certaines *Scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament*, les mieux adaptées aux enfants, les *Vies des Saints* ou des *Hommes illustres*, des *allégories* ingénieuses, quelques-unes des *principales questions sociales*, etc...

Pour conduire à bonne fin cette œuvre si importante, nous nous sommes entourés de dessinateurs de talent et d'écrivains aussi expérimentés que spirituels et délicats.

Tout en cédant aux exigences de l'art, nous voulons, pour collaborer à l'œuvre capitale de l'éducation chrétienne des enfants, mettre nos excellentes images coloriées à la disposition des bourses les plus légères. En conséquence, nous ne les vendons que 5 centimes, avec fortes remises pour les souscripteurs et pour les achats importants.

Nous espérons voir s'associer à nos efforts tous ceux qui s'occupent d'éducation ou qui ont à cœur de contrebalancer l'influence néfaste des gravures mauvaises, poison de la société, répandu malheureusement partout. Pour atteindre ce but si noble, ils seront heureux de répandre par milliers les images que nous leur offrons.

Puisse Dieu nous venir en aide, et les Fils de Don Bosco, serviteurs de Jésus-Christ et de la France, diront encore et toujours la parole de Jeanne D'Arc: *Vive Labeur!*

Note importante.

Chaque feuille d'images contenant environ 12 sujets (pour moins de 4 centimes), c'est en réalité 3,600 gravures coloriées que nous donnons pour 9 fr. Voir le tableau des remises ci-dessous pour les achats ordinaires et pour les souscripteurs.

Plusieurs sujets sont terminés, d'autres sont sous presse ou en préparation. — Chaque série sera vendue en album élégant.

Remises ordinaires

Prix de l'unité: 5 centimes; franco: 10 cent.

On donne 14 images pour 12; 60 pour 50; 130 pour 100; 700 pour 500.

Pour 2.000 exemplaires assortis et au-dessus, chaque mille: 30 fr. net (sans droit aux remises précédentes).

Remises exceptionnelles aux Souscripteurs

Aux souscripteurs qui s'engageront à prendre les quantités ci-dessous indiquées, au fur et à mesure de leur publication, pendant 1899, les conditions seront les suivantes:

25 images: 1 fr. — 50: 1,90 — 100: 3,50 — 200: 6,50 — 300: 9.

Frais supplémentaires de port (emballage compris)

Nous donnons ci-dessous le tableau du poids de nos images pour guider les personnes qui, en nous faisant leur commande, voudraient nous en adresser le montant.

1 Image pèse 8 grammes.

Jusqu'à 100 images, chaque fraction de 50 grammes coûte 5 centimes.

De 100 à 300 images, colis postal de 3 kilos: 0,60 gare; 0,85 à domicile.

De 300 à 500 images, colis postal de 5 kilos: 0,80 gare; 1,10 à domicile.

De 500 à 1000 images, colis postal de 10 kilos: 1,25 gare; 1,50 à domicile.

N.B. — Il existe une édition de luxe, sur papier fort et glacé, pour album. Elle double tous les prix précédents de vente et de port. — PARIS, rue Madame, 32, et dans toutes les Librairies salésiennes de France et de Belgique.

En publiant des images en couleurs, notre intention n'est pas d'illustrer un cours complet d'enseignement.

La jeunesse aime les histoires et un texte trop doctrinal n'atteindrait pas notre but.

Nous voulons, par nos images, faciliter la tâche aux éducateurs de la jeunesse et par des couleurs vives graver à jamais dans le cœur de l'enfant les vérités de la religion.

Les principaux Saints historiques de l'Ancien et du Nouveau Testament, de l'Histoire de l'Église, l'enseignement catéchistique seront illustrés. Ces gravures seront des canevas, et les éducateurs n'auront qu'à broder, qu'à commenter et à relier entre eux les événements.

Ces gravures seront surtout pour les élèves des jalons qui aideront les mémoires les plus ingrates; par la suite, quand le souvenir historique s'affaiblira, un simple regard sur l'album remettra tout en place.

Nos gravures peuvent être données comme bons points. Elles ont été faites dans des conditions particulièrement populaires.

Aux souscripteurs.

Nous demandons que l'on veuille souscrire le plus généreusement possible à nos gravures et cela pour assurer l'esprit de suite là où on aura commencé l'apostolat par l'image, pour alléger aussi la tâche des personnes dévouées qui répandront nos gravures. La souscription une fois donnée, le bien se continuera sans autre effort de la part du souscripteur.

Les souscriptions se feront pour une seule année.

Conditions de vente.

Le minimum des souscriptions est de 15 feuilles pour 0,60. Chaque feuille contient de 10 à 12 sujets ; c'est donc 170 images pour 0,60 cent. ; 25 feuilles pour 1 f. ; 50 feuilles pour 1,90 ; 100 feuilles pour 3,50 ; 300 feuilles pour 9 frs.

Ces chiffres s'entendent seulement pour chaque sujet. Nous espérons pouvoir en livrer 30 pour l'année 1899.

Les personnes qui désireraient bénéficier du maximum de nos remises mais qui trouveraient le chiffre de 300 feuilles du même sujet trop élevé, peuvent s'adjoindre d'autres souscripteurs et atteindre ce chiffre.

Nous serions heureux que, en vue du bien, les personnes d'œuvres voulussent bien provoquer des souscriptions collectives.

Remises pour achats ordinaires. Prise de l'unité 0,05. On donne 14 pour 12 ; 60 pour 50 ; 130 pour 100 ; 700 pour 500.

N. B. — Les frais de port, pour les souscripteurs comme pour les achats ordinaires, sont en sus.



M. Amédée Olive

Nos Œuvres perdaient à Marseille, le 3 mai dernier, un ami de la première heure et un bienfaiteur fidèle, M. Amédée Olive. La famille très chrétienne à laquelle il appartenait est de celles qui ne mesurent point à leur fortune les largesses charitables. Dès les premiers voyages de Don Bosco à Marseille, notre vénéré Fondateur conquiert entièrement M. Olive. Cette conquête s'étendit à toute la famille, au point que sur cinq enfants donnés à l'Église par ce digne chrétien, trois sont échus à Don Bosco, un Salésien et deux Filles de Marie Auxiliatrice.

Don Bosco ne fut pas ingrat. Il reconnut royalement, avec la munificence des amis de Dieu, la charité infatigable et la vénération affectueuse de la famille Olive. En plus d'une circonstance, des membres de cette famille éprouvèrent dans une mesure considérable et surprenante l'effet des prières de Don Bosco.

Plusieurs fois, M. Olive et les siens vinrent à Turin remercier Don Bosco et bénir sa Vierge toute-puissante. Ces pèlerinages, devenus le point de départ de nouvelles faveurs, resserrèrent toujours plus les liens qui unissaient la famille Olive à Don Bosco.

Les générations d'écoliers et d'apprentis qui ont passé par Saint-Léon gardent le plus charmant souvenir d'une promenade traditionnelle qui faisait chaque année, de la villa de M. Olive, à Saint-Jérôme, un fief salésien, durant toute une grande journée. Certes, la très modeste chère de Saint-Léon n'avait rien à voir avec le festin de Saint-Jérôme. Et pour que la joie de ses invités fût complète, M. Olive ne manquait jamais de leur ménager de très agréables surprises, sous forme de spectacles et de jeux du plus haut intérêt.

Les prières et les œuvres des enfants que ce digne ami de Don Bosco a donnés à Dieu constituent déjà un trésor de suffrages bien faits pour hâter, en faveur d'une âme, l'heure des joies du ciel. Mais la famille salésienne sera heureuse d'être pour quelque chose dans la possession plus prompte, pour l'ami et le bienfaiteur de Don Bosco, du bonheur en Dieu et chez Dieu. Nos chers Coopérateurs voudront bien nous aider à acquitter une dette de gratitude, que, très heureusement, la Vierge Auxiliatrice a contractée avec nous et pour nous.

DE LA VALEUR DU VŒU EN GÉNÉRAL

ET DES

VŒUX DE RELIGION

EN PARTICULIER

PAR LE

P. Auguste BELANGER

de la Compagnie de Jésus

Dans toutes les Librairies salésiennes de France et de Belgique.

Cette brochure est la reproduction d'un article paru dans les *Études* le 20 décembre 1898. — Son but est de donner aux objections contre les vœux une réponse facilement intelligible pour tous, spécialement pour les personnes qui n'ont pas fait d'études théologiques.

On a pensé qu'un tel ouvrage pourrait produire quelque bien, dans les Communautés religieuses, par exemple. C'est pourquoi nous nous sommes efforcés d'en faire un instrument de propagande, grâce à la modicité des prix.

Un exemplaire	0,20
Dix »	1,75
Cinquante »	7,00
Cent »	13,00

Port en sus.



COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 avril au 15 juin 1899,

France.



BEAUVAIS: M. l'abbé Frayer, *Gerberoy*.
 BESANÇON: M. l'abbé Pasteur, *Blamont*.
 BORDEAUX: M. le Ch^{no} Dubreuil, *Blaye*.
 — M. le Ch^{no} Hongre, *Coutras*.
 BOURGES: M. l'abbé Julien, *St-Sévère*.
 CAHORS: M. le Ch^{no} Destruel, *Gorsès*.
 CAMBRAI: M. l'abbé Carnel, *Lille*.
 — M. l'abbé Decrouez, *Comines*.
 CARCASSONNE: M. le Ch^{no} Pelous, *Carcassonne*.
 — M. le Ch^{no} Cros, —
 GAP: M. l'abbé Robert, *Montrond*.
 LYON: M. le Ch^{no} Z. Paret, *Lyon*.
 MENDE: M. le Ch^{no} Delmas, *Rieutort*.
 MONACO: Monseigneur J. Ramin, *Monaco*.
 MOULINS: Le R. P. Ludovicus, Cistercien, *Sept-Fonds*.
 RODEZ: M. le Ch^{no} Matet, *Rodez*.
 ST-BRIEUC: M. l'abbé Eugène Le Rochais, *Gommenec'h*.
 TARRES: M. l'abbé J. Nogues, *Lourdes*.
 VERDUN: M. l'abbé Thomas, *Verdun*.



ARRAS: Sœur Marie-Augustine Dertin, *Boulogne*.
 — Sœur Marie de Borgia Hollande, —



AIX: M^{mo} V^{vo} Coste, *Aix*.
 ARRAS: M^{mo} Isaac Dattray, *Calais*.
 — M^{mo} Sempy, *Airaines*.
 AVIGNON: M. le Comte du Demaine, *Avignon*.
 BAYONNE: M^{mo} V^{vo} Lagravette, *Pau*.
 BESANÇON: M. J.-B. Etienney, *Oigney*.
 CAHORS: M. Hermann Fabre, *Cahors*.
 CAMBRAI: M. Bollaert, *Bergues*.
 — M^{mo} V^{vo} Derode, *Lille*.
 — M^{mo} Varley, *St-Maurice-lez-Lille*.
 — M. Jules Samin, *Lille*.
 — M. Mouth, *Lille*.
 — M. Morel, *Pecquencourt*.
 — M^{mo} Descamps-Wattel, *Ennetières-en-Weppes*.
 — M. Et. Demesmey, *Beaurains-les-Arras*.
 — M^{mo} Cheval, *Lille*.
 — M^{mo} Venot, *Lille*.
 — M. Trilloy, *Lille*.
 — M. Em. Boca, *Valenciennes*.
 — M^{mo} Ach. Wallaert, *Lille*.
 — M^{mo} Catherine Coussier, *Lesquin*.
 — M^{mo} L. Varé, *Lille*.
 — M^{mo} Venot, —
 — M^{mo} Penet, —
 — M^{mo} V^{vo} Descat, —
 FRÉJUS: M^{mo} V^{vo} Adèle Cornet, *Toulon*.
 — M^{mo} V^{vo} Poulaît, —
 — M^{mo} Foujols, —
 GRENOBLE: M^{mo} Bourdat, *Tullins*.
 — M^{mo} Zoë Gilodi, née Raineri, *Grenoble*.
 — M^{mo} V^{vo} Germain, *Touvet*.
 LANGRES: M. Dormont, *Bourbonne-les-Bains*.
 LAVAL: M. Thomas Giugni, *Laval*.
 LYON: M^{mo} V^{vo} Noaly Grézieu-le-Marché.
 — M^{mo} V^{vo} Françoise Gédon, *Beaujeu*.

MARSEILLE: M. Jean Aubanel, *Marseille*.
 — M. Capoduro —
 — M. C. Raymond, —
 — M. Laborel-Alban, —
 — M^{lle} Rose Valence —
 — M. Amédée Olive —
 — M. Stanislas Gigan —
 MONTPELLIER: M^{mo} de Puymorin, *Montpellier*.
 — M^{lle} Caisso, —
 — M^{mo} Amélie Mathieu —
 — M^{lle} Palairac, —
 MOULINS: M^{lle} N. Reignier, *Ferrière-sur-Sichon*.
 PARIS: M^{mo} A. Houssay, *Paris*.
 — M. Sanbourra —
 — M^{lle} Emilie Poppeleton, *L'Hay*.
 QUIMPER: M. Auguste Huet, *Brest*.
 RENNES: M^{mo} V^{vo} Biart de Beauregard, *Monthault*.
 RODEZ: M^{mo} V^{vo} Celles, *Millau*.
 ROUEN: M. Pierre-Ernest Vadecard, *Malaymay*.
 — M^{mo} la C^{ssc} Robert de Valanglard, *Longueville*.
 SAINT-BRIEUC: M^{mo} Herpe, *St-Brieuc*.
 TARRES: M^{lle} Julie Laffont, *Tarbes*.
 — M. Eugène Aycard, *Lourdes*.
 — M^{mo} V^{vo} Charles-Philippe, *Pau*.
 TOULOUSE: M^{mo} Louise Tanlet, *Pérignonne*.
 VALENCE: M. Dubois, *Romans*.
 — M^{mo} F. du Serre, *Montélimar*.
 — M^{lle} Rosalie Chateignier, *Romans*.
 — M^{mo} Savoye, *Romans*.
 VERSAILLES: M. Galiment, *Enghien-les-Bains*.

Étranger.



ALLEMAGNE: M. l'abbé Kuczynski, *Thorn*.
 HOLLANDE: M. le Ch^{no} J. G. Linders, *Lim-Sittard*.
 †
 ALLEMAGNE: M^{lle} M. F. G. Jourdain, *Ullerdorf*.
 ALSACE-LORRAINE: M. Georges Sigrist, *Stolzheim*.
 AUTRICHE: S. A. I. et R. M^{mo} la Grande Duchesse de Toscane, à *Gmunden*.
 — M^{lle} Julie de Perekladonska, *Przemysl*.
 BELGIQUE: M^{mo} V^{vo} F.-P. van Gehuchten, *Anvers*.
 — M. H.-A.-J. Schmitz, —
 — M^{mo} la Douairière Guyot, —
 — M^{lle} Marie Lauterborn, —
 — M. Saelmaeckers, —
 — M. Jean Peyrot, —
 — M^{mo} V^{vo} Routhieau, —
 — M^{lle} Hoffmann, —
 — M. Kennès, —
 — M^{lle} Goris, —
 ITALIE: M^{mo} Rosine Comé, *Charvensod*.
 — M^{mo} Marie Anne Brunod, *Champolluc*.
 — M^{mo} Marie Chasseur —
 — M^{mo} Agnès Barnasse, *Valtournanche*.

Pater, Ave, Requiem.



Les recommandations devront être toujours adressées à DON ROUSSIN, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. L'inscription sur cette liste est gratuite: quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire.

Avec perm. de l'Aut. ecclésiast. - Gérant JOSEPH GAMBINO.
 1899 - Imprimerie salésienne.